

LE FRANÇAIS DE GRENOBLE

Håvard Astrup Bakke

Klassisk og romansk institutt

Universitetet i Oslo

Høsten 2004

LE FRANÇAIS DE GRENOBLE

Håvard Astrup Bakke

**Hovedfagsoppgave i fransk
Veiledet av Chantal Lyche
Klassisk og romansk institutt
Universitetet i Oslo
Høsten 2004**

Pour Sophie

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
Les premières enquêtes sur la variation en France	8
La sociolinguistique de Labov	9
Réseau dense et réseau lâche : l'enquête des Milroy	11
Le PFC	12
 1. L'INVENTAIRE PHONEMIQUE DES LOCUTEURS	20
1.1 Les voyelles	21
1.2 Les consonnes	22
1.3 Les locuteurs	22
1.3.1 AS	23
1.3.1.1 Les voyelles	24
1.3.1.2 Les consonnes	26
1.3.1.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques	27
1.3.2 GP	29
1.3.2.1 Les voyelles	30
1.3.2.2 Les consonnes	31
1.3.2.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques	32
1.3.3 CA	34
1.3.3.1 Les voyelles	35
1.3.3.2 Les consonnes	36
1.3.3.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques	36
1.3.4 EP	37
1.3.4.1 Les voyelles	38
1.3.4.2 Les consonnes	39
1.3.4.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques	39
1.3.5 YM	41
1.3.5.1 Les voyelles	42
1.3.5.2 Les consonnes	43

1.3.5.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques.....	43
1.3.6 MB.....	44
1.3.6.1 Les voyelles.....	45
1.3.6.2 Les consonnes.....	46
1.3.6.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques.....	46
1.3.7 LA CONVERSATION DE GROUPE.....	47
1.3.7a CM.....	48
1.3.7b SB.....	50
1.3.7c CL.....	52
1.4 Conclusion de l'inventaire phonémique.....	54
 2. LE SCHWA.....	 56
2.1 Présentation et caractéristiques de schwa.....	57
2.2 Les règles de schwa.....	58
2.3 Interprétation des codages.....	58
2.3.1 Codages 0122/1122 : mots monosyllabiques, schwa précédé de consonne, suivi de consonne.....	59
2.3.2 Codages 0112/1112 : mots monosyllabiques, précédés de voyelle, suivis de consonne.....	62
2.3.3 Codages 0132/1132 : mot monosyllabique, début de groupe, suivi de consonne.....	62
2.3.4 Codages 0212/1212 : première syllabe de mot polysyllabique, précédé de voyelle, suivi de consonne.....	65
2.3.5 Codages 0222/1222 : première syllabe de polysyllabe précédé et suivi de consonne.....	66
2.3.6 Codages 0322/1322 : schwa en milieu de polysyllabe, précédé et suivi de consonne.....	67
2.3.7 Codages 0312/1312 : schwa en milieu de polysyllabe, précédé de voyelle et suivi de consonne.....	68
2.3.8 Codages 0411/1411 : schwa en fin de polysyllabe, précédé et suivi de voyelle.....	69
2.3.9 Codages 0412/1412 : schwa en fin de polysyllabe, précédé de voyelle, suivi de consonne.....	69

2.3.10 Codages 0421/1421 : schwa en fin de mot polysyllabe, précédé de deux consonnes, suivi de voyelle.....	70
2.3.11 Codages 0422/1422 : schwa fin de polysyllabe, entre deux consonnes	70
2.3.12 Codages 0413/1413 : schwa final postvocalique de mot polysyllabique en fin d'énoncé.....	72
2.3.13 Codages 0423/1423 : schwa final postconsonantique de mot polysyllabique en fin d'énoncé.....	75
2.4 Les groupes obstruante-liquide (OL) + schwa.....	77
2.4.1 Les groupes OL + C.....	77
2.4.1 Les groupes OL + V.....	80
2.5 Conclusion.....	81
3. LA LIAISON.....	82
3.1 Présentation et caractéristiques de la liaison.....	83
3.2 L'analyse des données.....	84
3.3 Nouvelle classification.....	85
3.3.1 La liaison, locuteur par locuteur.....	86
3.3.2 <i>Quand</i> et la liaison non-enchaînée.....	88
3.3.3 Comparaison liaison dialogue/lecture.....	90
3.4 Conclusion.....	91
CONCLUSION.....	92
BIBLIOGRAPHIE.....	93

INTRODUCTION

It has become widely accepted, for instance, that the ideal state of a language is one of homogeneity and uniformity (rather than diversity), that its ideal form is to be found in writing (rather than in speech), and that the ideal distribution of languages is for there to be a separate language for every 'nation' [...] In no European society did they take deeper root than in France, and their mark is to be seen as creators of *la belle langue* and in the cultivation of the French language as a central part of the 'national patrimony'. They have also greatly influenced the way the French language has hitherto been written.

R. Anthony Lodge (1993)

« Elle est chanmé, touche-la même plus ! La couleur, ça la met grave en valeur. Y aurait pas la couleur, franchement laisse tomber ! »

« L'Esquive », Abdellatif Kechiche (2003)

Le fait que le langage soit un phénomène social, changeant et hétérogène est pleinement démontré dans le film *l'Esquive* de A. Kechiche, où des jeunes des cités HLM montent *Les jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux. Le film aussi bien que la pièce de Marivaux traitent du thème de l'amour ; un même drame dans une même langue : le français. Toutefois, le langage des cités est à des années lumières du style précieux du XVIII^e siècle. Alors laquelle de ces langues correspond au « vrai » français ? Ni l'une, ni l'autre. Le français est une langue variée, loin de l'état idéal d'homogénéité et d'uniformité¹ auquel fait allusion Lodge dans la citation ci-dessus. C'est ce que nous allons observer de plus près avec cette étude du français de Grenoble.

¹ "ideal state of [...] homogeneity and uniformity"

Ce mémoire est basé sur une enquête conduite en mai 2000 et en juin 2001. Cette enquête a été entreprise dans le cadre du projet *Phonologie du français Contemporain* (le PFC) dont l'objectif principal est de mettre en évidence les variétés du français. Notre travail a été le découpage, le traitement et la transcription des données fournies par l'enquête de Grenoble. L'analyse de ces données constitue la plus grande partie de ce qui suit.

Cependant, avant d'aborder les résultats et l'analyse du français de Grenoble, il convient de faire un rappel historique des enquêtes sur les variétés du français qui ont précédé le PFC, et l'évolution qui a mené aux acquis d'aujourd'hui. Ensuite, nous allons présenter le PFC, sa théorie et la méthode de travail.

Les premières enquêtes sur la variation en France

Pendant la Révolution, une enquête a révélé que sur les 25 millions d'habitants du pays, seulement 3 millions parlaient uniquement le français et que 6 millions parlaient une autre langue. Ces langues régionales, aussi appelées patois, étaient très nombreuses et couvraient non seulement une grande variété de langues romanes, mais aussi des langues germaniques et celtiques, ainsi que le basque. Etant donné cette diversité linguistique, la variation a été traditionnellement comprise comme une variation géographique. Les études de ce phénomène se sont longtemps concentrées sur les patois, et les dialectes.

Lyche et Durand (1999) expliquent que la première enquête de grande envergure sur les dialectes français fut celle « de l'Empire » menée de 1807 à 1812. Basée sur des questionnaires envoyés à des écoles dans tout le pays, il s'agissait de traduire dans toutes les langues et variétés régionales la parabole de l'enfant prodigue, et pour chaque idiome de fournir aussi une chanson et un conte. La même forme d'enquête, mais d'une plus grande ampleur, a été reprise par Wenker en 1875. Le manque de ressources était pourtant un problème. Plus tard, André Martinet a conduit une autre recherche sur la variation dans un camp de prisonniers français en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale. La fiabilité de ces enquêtes est réduite parce qu'elles passent par l'écrit, or le locuteur moyen n'est pas habituellement capable de séparer graphie et phonie, ni d'utiliser des concepts théoriques. En plus, les locuteurs sont influencés par la tradition normative.

Une autre grande enquête fut celle qui permit la publication de l'Atlas Linguistique de la France (1897-1907). Même si la méthode directe était utilisée, les méthodes de rassemblement de données étaient basées sur des documents écrits, sans s'inquiéter du fait que cette approche influence les résultats. Il n'y avait pas de corpus, à cause d'un manque de ressources. De plus, la méthodologie ne permettait pas de connaître les langues au-delà du

niveau du mot ou du syntagme isolé. Ceci exclut l'accès au parler de tous les jours, c'est-à-dire la langue qui est utilisée en dehors des enquêtes. De surcroît, on interviewait des hommes âgés, considérés comme des locuteurs types de l'idiome local. Il n'y avait donc aucune sélection représentative des informateurs selon des critères qui aujourd'hui sont très importants pour classer le langage, comme le sexe, l'âge ou encore la position sociale. Dans les dernières enquêtes de grande envergure sur les variétés du français, celles de Martinet/Walter (1973) et de Walter (1983), l'accent est mis sur l'écrit et la norme prescriptive.

La sociolinguistique de Labov

L'avènement de la linguistique moderne de Saussure ne favorisait pas l'étude de la variation. Même si Saussure reconnaît le langage comme « une institution sociale »², il n'en tient pas compte dans ses orientations méthodologiques. Au contraire, par les dichotomies *langue/parole* et *diachronie/synchronie*, il cherche à écarter les facteurs de variation externe. L'objet de la linguistique est *la langue en elle-même*. Ces orientations théoriques ont inspiré l'école de Prague dans les années 1930 et ensuite Chomsky et sa grammaire générative. Contrairement à la linguistique structuraliste générativiste, le linguiste américain William Labov part de la variation pour ensuite dégager la structure. Selon lui, la structure n'est pas quelque chose d'homogène, au contraire, elle s'articule à travers les variétés.

Lorsque la sociolinguistique s'est constituée en tant que discipline dans les années 1960, elle s'est servie des méthodes de la sociologie, donc sans pour autant rejeter l'approche de la langue en tant que structure. Le procédé passe par des enquêtes. Et les enquêtes sont menées dans les villes. Là où la dialectologie, donc les premières recherches sur la variation, s'intéressait surtout aux parlers de la campagne et des locuteurs âgés, la sociolinguistique revalorise l'étude des parlers des villes. Donc, jusqu'à l'avènement de la sociolinguistique, il n'y a pas eu d'enquêtes qui tiennent compte de la variation dans sa « *dimension moderne, celle d'un monde dominé par de grands centres urbains d'où rayonne habituellement le pouvoir économique, politique, culturel et social.* » (Lyche et Durand, 1999 : 8)

Comme l'affirme Labov, le langage s'articule à travers la variation. Mais comment identifier la variation sociologique ? La méthode est la suivante : premièrement, le chercheur formule des hypothèses sur les traits de langage qui sont investis d'une valeur sociale différenciatrice, c'est-à-dire l'observation que certains traits variables sont liés à des

² Calvet (1993 : 33) qui cite *Le Cours de linguistique générale* de Saussure.

connotations sociales opposées. Après avoir effectué des tests préliminaires, il mène une enquête pour vérifier la validité de ses hypothèses. Pourtant, certains aspects d'une enquête sont problématiques. Labov se fait d'ailleurs la réflexion suivante :

Le but de la recherche linguistique au sein de la communauté est de découvrir comment les gens parlent quand on ne les observe pas systématiquement ; mais la seule façon d'y parvenir est de les observer systématiquement. (Labov, 1976 : 290)

Le phénomène décrit ci-dessus est appelé « le paradoxe de l'observateur ». Labov souligne ici le fait que les informateurs changent leur comportement linguistique en situation d'enquête, c'est-à-dire que les méthodes de rassemblement d'information modifient les informations rassemblées. Par conséquent, pour obtenir des résultats fiables, il faudrait donc réduire le plus possible les facteurs qui modifient le comportement des enquêtés. A partir de ces observations, Labov imagine une nouvelle forme d'enquête. Il constate tout d'abord que la prononciation de /r/ en fin de mot est un variable de prestige par rapport à sa non prononciation dans le même contexte. Ensuite il choisit une forme d'enquête qui élimine le paradoxe de l'observateur tout simplement en conduisant l'enquête à l'insu des enquêtés. L'enquêteur pose une question dont la réponse fait apparaître le variable qu'il cherche à tester. Enfin, il choisit des grands magasins new-yorkais comme endroits appropriés pour ces enquêtes. Ici se reflètent les différences sociales dont il cherche à déterminer les côtés linguistiques. Il décide donc d'opérer dans trois grands magasins qui attirent chacun une classe sociale déterminée. Les résultats montrent que même si les employés des grands magasins en question proviennent de la même classe sociale, ils utilisent beaucoup plus la forme de prestige dans les magasins de haute classe sociale que dans ceux dont les clients proviennent de milieux modestes.

Malgré ses résultats probants, l'enquête des grands magasins new-yorkais a été critiquée parce qu'elle ne fournit aucune information sur la variation individuelle liée aux niveaux de langage, couramment appelée *registres de langue*. S'orienter en fonction des registres de langue est une préoccupation importante de la sociolinguistique. Pour pallier le manque d'information sur le niveau de style, l'enquête suivante de Labov comporte des lectures de texte et de liste de mots faisant apparaître des paires minimales, ainsi qu'une conversation.

Réseau dense et réseau lâche : l'enquête des Milroy

Si l'accès aux registres de langue officielle, la langue de référence, est facile, il est en revanche bien plus difficile d'avoir accès au *vernaculaire*³, objet cher à la sociolinguistique. Le vernaculaire peut être considéré comme la *norme d'usage* d'un groupe serré. La difficulté d'obtenir le vernaculaire en situation d'enquête est liée au paradoxe de l'observateur, qui pousse le témoin à s'exprimer de façon plus surveillée.

A ce propos, Labov observe que quand les locuteurs parlent de quelque chose de dramatique qu'ils ont vécu ou qui les préoccupe, le style est moins surveillé. Le contenu devient plus important que la forme et le locuteur oublie de soigner sa façon de parler. Dans l'optique du problème du paradoxe de l'observateur, les sociolinguistes James et Leslie Milroy (1982) établirent, dans leur enquête sur les quartiers défavorisés de Belfast, le concept de « réseau dense » et « réseau lâche ». Une personne se trouve dans un réseau dense si son milieu social est constitué par des gens qui se connaissent bien entre eux, ce qui correspond à une façon de parler déterminée et à un ensemble de codes. Les membres d'un réseau dense affichent une certaine identité interne dont la langue est l'un des marqueurs principaux. D'ailleurs, les réseaux denses sont caractéristiques des milieux ouvriers. En parlant avec un informateur qui se trouve dans un contexte de réseau dense, il est plus aisé d'obtenir un style moins influencé par la situation d'enquête, donc moins surveillé. Ceci provient de l'observation qu'un témoin ne s'exprime pas dans un langage qui n'est pas le sien en la présence de ses pairs sans se le faire remarquer.

A l'opposé du réseau dense, une personne est entourée d'un réseau lâche si ses connaissances n'ont aucun lien entre elles. Ici, il s'agit d'un individu à la recherche d'un réseau plus fermé et qui s'adapte linguistiquement aux autres. Par conséquent, son langage a tendance à se rapprocher de la langue standard. Donc, au point de vue de la méthodologie de recherche, pour avoir accès au vernaculaire, il faut rechercher le plus grand semblant de réseau relationnel serré possible.

Dans la même logique d'enquête sociologique, Bourdieu formule le concept de « communication non-violente », ce qui implique la recherche d'un contexte où le locuteur se sent le plus possible à l'aise, par l'intermédiaire de gens de connaissance directe ou indirecte. Cette communication non-violente est donc assurée par la proximité sociale et la familiarité.

³ la langue qu'on parle naturellement.

On a ainsi pris le parti de laisser aux enquêteurs la liberté de choisir les enquêtés parmi les gens de connaissance ou des gens auprès de qui ils pouvaient être introduits par des gens de connaissance. La proximité sociale et la familiarité assurent en effet deux des conditions principales d'une communication « non-violente ». Bourdieu (1993:1395), cité par Lyche et Durand (1999)

Dans ce qui précède, nous avons vu comment, avec la dialectologie, les études sur la variation se sont d'abord concentrées sur les aspects diatopiques⁴. Ensuite, nous avons vu qu'avec la sociolinguistique, les aspects diastratiques⁵ et diaphasiques⁶ sont devenus les centres d'intérêt de l'étude de la variation. Désormais, nous allons voir comment le PFC réunit tous ces aspects dans une étude plus complète du phénomène de la variation.

Le PFC

La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structures est un projet international mené par les chercheurs C. Lyche, J. Durand et B. Laks. Le projet a été élaboré en 1998 dans le but de *décrire la prononciation du français dans sa diversité géographique, sociale et stylistique* (Le protocole du PFC). Un groupe d'une trentaine de chercheurs et leurs étudiants travaillent sur la formation d'un grand corpus de français oral à travers le monde. Les enquêtes sont menées dans des points de recherche qui couvrent la France et une partie du monde francophone (comme la Belgique, le Canada ou la Réunion). Il s'agit de l'établissement d'un corpus composé des rendus d'environ 500 informateurs.

Avec une approche strictement descriptive, le PFC laisse le champ libre à chacun de tester des hypothèses sur la phonologie du français. Ces hypothèses seront examinées à la lumière de la Théorie de l'optimalité, entre autres, mais aucun cadre théorique n'est imposé au chercheur.

➤ Les objectifs du PFC

Le Protocole énumère les objectifs suivants :

- *Fournir une meilleure image du français parlé dans son unité et sa diversité géographique, sociologique et stylistique.*
- *Mettre à l'épreuve les modèles phonologiques et phonétiques sur le plan synchronique et diachronique.*

⁴ La variation géographique.

⁵ La variation sociologique.

⁶ La variation individuelle, liée aux registres de langue.

- Favoriser les échanges entre les connaissances phonologiques et les outils de traitement de la parole.
- Permettre la conservation d'une partie importante du patrimoine linguistique des espaces francophones du monde.
- Encourager un renouvellement des données et des analyses pour l'enseignement du français.
- Elargir la base empirique des études de la prononciation du français, qui jusqu'ici se sont concentrées sur un français standard.
- Remettre en question le mythe de l'homogénéité de la prononciation du français.

➤ La méthode

Les orientations méthodologiques du PFC sont exprimées dans son sous-titre : *usages, variétés et structures*. En effet, il résume la méthode sociolinguistique de Labov, qui, comme nous l'avons vu, cherche à marier l'étude des usages et des variétés à l'étude des structures, deux concepts longtemps considérés comme contradictoires. Dans le choix du mot « usage », le PFC prend position par rapport à la norme prescriptive et à son importance dans la description du français. Regardons la définition suivante, tirée du Dictionnaire de la linguistique de Larousse :

« Usage est compris comme l'ensemble des règles de grammaire relativement stabilisées et utilisées par le plus grand nombre de locuteurs à un moment donné et dans un milieu social déterminé. »

Soit un milieu social où l'on dit invariablement *c'est*, même dans les cas qui réclament *ce sont* dans la langue de référence, par exemple dans *c'est des hommes*. Dans ce cas, la forme invariable *c'est* correspond à la norme d'usage dans ce milieu. Tenir compte de la différence entre la norme d'usage et la norme prescriptive est donc très important. Le PFC s'intéresse particulièrement aux usages, tout en prenant en compte l'influence de la norme descriptive sur la façon dont les locuteurs considèrent leur façon de parler.

➤ Le rendu

Le rendu est composé de quatre fichiers sons, chacun avec une transcription orthographique. Chacune des parties du rendu reflète un registre de langue donné, allant du plus haut niveau de surveillance au parler le plus libre :

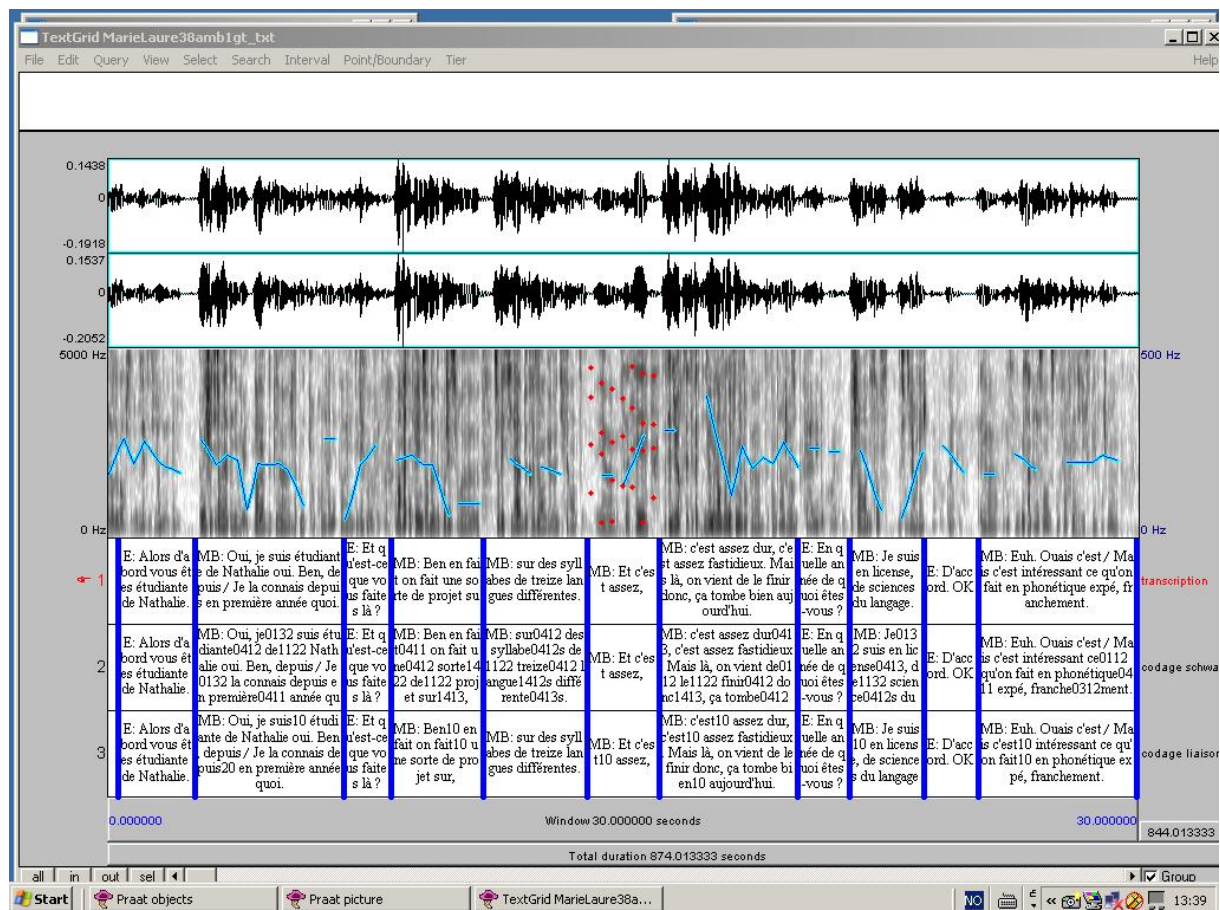
- l'entretien guidé (conduit par l'enquêteur) : son but est de faire apparaître un registre de langue semi formel.
- le dialogue (conversation libre entre plusieurs personnes) : il peut permettre d'obtenir une communication non-violente. On se servira aussi du contenu des conversations pour faire des commentaires d'ordre sociolinguistique sur les locuteurs.
- la lecture de la liste de mots : elle est révélatrice du système phonémique du locuteur.
- la lecture du texte : reprenant les mêmes mots et donc les mêmes phénomènes de paires minimales que la liste de mots, elle nous permet non seulement d'avoir accès à la prononciation des mots, mais aussi de savoir dans quelle mesure le locuteur surveille sa prononciation.

L'étude des fichiers sons, ainsi que leurs transcriptions doivent fournir des informations sur la variété de français du locuteur.

➤ Enregistrement, numérisation, transcription, codages : les logiciels

Pour faciliter le traitement et l'établissement d'un corpus d'une telle ampleur que celui du PFC, les fiches sonores ainsi que leurs transcriptions sont enregistrées comme des données numériques. Le format numérique présente l'avantage d'être facilement stocké et inter compatible.

Premièrement, les enregistrements sont repartis en quatre fiches sonores, conformément aux directions du PFC, chacune correspondant à un registre de langue. Par la même opération, ces fiches sont converties en données numériques, ce qui permet l'utilisation des logiciels par la suite. Dans notre cas, nous avons utilisé le logiciel MusicMatch pour créer les fichiers sons dans le format WAV à partir des enregistrements sur compact disque. Pour la sélection des fichiers de l'entretien et du dialogue, nous avons essayé de choisir les segments qui sont les plus conformes aux exigences formulées dans le protocole (c'est-à-dire, notamment pour le dialogue, les passages où le locuteur parle le plus librement possible). Une fois que les données sont enregistrées en tant que fichiers électroniques, on se sert du logiciel Praat. Praat permet de mener des analyses phonétiques (et acoustiques), de faire de la synthèse de la parole et de manipuler des données.



A l'aide de ce logiciel, et comme on peut le voir ci-dessus, on peut aligner la bande sonore d'un fichier son à des transcriptions. Il offre également la possibilité de créer plusieurs espaces appelés tires pour des observations d'ordre divers. De plus, avec Praat, il est possible de transcrire, d'étiqueter et de segmenter des données audio. Une fois que la bande sonore et l'espace pour les commentaires sont alignés, on les segmente horizontalement en fonction des tours de parole et de la longueur de chaque intervention.

D'autres utilitaires entrent en jeu pour faciliter l'analyse du PFC. On peut citer TransPraat, qui convertit les transcriptions sous format Praat en documents de traitement de texte, ou le Comparateur, qui permet de comparer deux réalisations phonétiques différentes. L'équipe technique du PFC a également mis au point les Classeurs schwa et liaison, qui regroupent les codages.

➤ La transcription

Les transcriptions sont faites en graphie normale. Les conventions décrivent comment indiquer les tours de parole, les chevauchements, la ponctuation, les phénomènes de l'oral (hésitations, répétitions, interruptions, comment indiquer ce que l'on n'est pas sûr d'entendre).

L'homonymie peut poser des problèmes de transcription. Dans la plupart des cas, la différence entre *s'est/c'est*, *de/d'eu'*, *eu/ue'*, est déterminée par le contexte. Il y a toutefois des cas où il est impossible de trancher. La transcription reste donc un travail d'interprétation, sujet à des erreurs et à des approximations. Le but n'est pas la fidélité absolue, puisque certaines expressions du langage familier comme *y'a* et *t'as* seront transcrites *il y a* et *tu as*. La graphie normale est choisie pour faciliter la tâche de ceux qui mènent les enquêtes, et rendre accessibles les résultats à tout le monde.

➤ Les dialogues

Le protocole du PFC décrit l'enregistrement de deux dialogues, chacun correspondant à un niveau de style déterminé. D'abord un entretien en tête-à-tête conduit par un enquêteur inconnu du locuteur. L'enquêteur dirige l'entretien en posant des questions, créant une situation formelle qui provoque un niveau de style surveillé chez le locuteur. Pour le deuxième dialogue, on fait venir un enquêteur connu du locuteur et, si possible, proche de ce dernier. L'idée est d'obtenir un langage qu'on parle en famille ou entre amis, c'est-à-dire aussi proche du vernaculaire que possible. Rappelons que l'un des buts du PFC est notamment de mettre en évidence et de revaloriser ce français. Les productions linguistiques dans ce contexte contiendraient plus d'expressions familières et une prononciation plus éloignée du français standard que dans le premier dialogue.

➤ La liste de mots (voir annexe)

La liste de mots est conçue pour révéler l'inventaire phonémique du locuteur. Il part du système dit standard du français, avec 11 voyelles et 4 nasales. Les mots se différencient par des oppositions vocaliques en position accentuable (finale de mot). Alignés en ordre aléatoire, les mots portent des oppositions prescrites par certains dictionnaires et manuels de phonétique. La lecture indiquera si le locuteur fait ces oppositions, et en quelle mesure il en est conscient.

Pour tester certaines oppositions phonémiques, on a notamment recours à des paires minimales, d'abord en ordre aléatoire, puis côte à côte. Deux mots constituent une paire minimale s'ils ne se distinguent que par un seul phonème. On peut prouver que deux sons constituent des phonèmes s'il existe au moins une paire minimale pour cette opposition phonétique.

Des mots comme *mouette*, *muette*, *trouer* et *scier* font partie de la liste pour déterminer si le locuteur favorise la diérèse, la séparation en deux syllabes de deux voyelles en contact,

dont la première est /i/, /u/ ou /y/, ou la synérèse, la prononciation de ces mêmes voyelles en une syllabe. Le choix entre la diérèse et la synérèse détermine l'apparition des semi-voyelles. Puisqu'il s'agit d'une liste, l'informateur a la possibilité de soigner sa prononciation. On peut donc s'attendre à certaines réalisations que le locuteur ne fait pas d'habitude. A l'inverse, on peut conclure que si une opposition donnée n'apparaît pas dans la liste de mots, elle ne fait pas partie de l'inventaire phonémique du locuteur. De plus, en comparaison avec les observations de l'inventaire phonémique établi à partir du dialogue, la lecture de la liste de mots fournira des indications sur l'attitude du locuteur face à la norme.

➤ Le texte (voir annexe)

Au niveau des registres de langage, la lecture de texte cherche à faire apparaître un niveau de style soutenu au-delà du niveau du mot ou du syntagme. Il reprend les mêmes phénomènes que la liste de mots, mais dans un contexte où il est plus difficile de maîtriser les différences qu'on ne réalise pas d'habitude. Par exemple, dans la liste de mots, un locuteur a la possibilité de faire l'opposition entre deux mots qu'il ne distingue pas d'habitude. Dans la lecture du texte, ceci s'avère plus difficile. De plus, le texte est conçu pour donner des indications sur la liaison et le schwa.

➤ Grenoble : le point d'enquête

Nous allons nous concentrer sur l'enquête PFC qui a été menée à Grenoble, avec des locuteurs habitant la ville et ses environs immédiats. Avec sa position en tant que métropole régionale, la ville de Grenoble a absorbé les communes rurales alentour. Comptant 80 000 habitants en 1950, l'agglomération urbaine en recense aujourd'hui environ 400 000 (Le Petit Robert des noms propres, 2002). Historiquement, cette région appartient au domaine du franco-provençal, la langue régionale parlée dans la zone limitrophe entre la France, la Suisse et l'Italie (le Val d'Aoste). Puisque ses locuteurs sont en grande partie des personnes âgées habitant dans des villages excentrés, le franco-provençal est aujourd'hui en voie de disparition. En ce qui concerne le français, Grenoble occupe traditionnellement une position intermédiaire entre l'accent du nord et sa variante méridionale.

Les domaines phonétiques principaux par lesquels se manifeste la différence entre le sud et le nord sont le e-muet, la loi de position, la (dé)nasalisation et le nombre de voyelles nasales. En plus de cela, on cherchera des traits descriptifs qui échappent à cette approche, comme la diphtongaison ou l'allongement vocalique.

➤ Les locuteurs

Les hommes

AS	agriculteur à la retraite	67 ans
YM	ingénieur	27 ans
SB	étudiant	20 ans

Les femmes

GP	commerçante à la retraite	66 ans
CA	aide soignante	50 ans
EP	linguiste	31 ans
MB	étudiante	21 ans
CM	étudiante	21 ans
CL	étudiante	20 ans

Nous allons étudier les rendus de trois hommes et de six femmes, soit neuf personnes. Les locuteurs sont repartis en quatre tranches d'âges : le groupe de 20 - 30 ans (cinq personnes), le groupe de 30 – 50 ans (une personne), celui des 50 - 60 ans (une personne) et celui des plus de 60 ans (deux personnes). En plus des variétés liées à la différence d'âge, les locuteurs représentent également des groupes socio-économiques différents.

Le système phonémique de chaque locuteur sera décrit dans l'ordre suivant : d'abord des commentaires sur la liste de mots, le niveau avec le plus haut degré de surveillance, ensuite la description de la lecture du texte, où ce qui nous intéresse est en quelle mesure les oppositions faites dans la liste de mots sont maintenues, et finalement, l'étude des dialogues qui fournira des informations sur le système phonémique dans une situation avec moins d'autosurveillance. Les commentaires sur le dialogue seront accompagnés de commentaires sur les conditions d'enregistrement et sur le comportement sociolinguistique du locuteur en général.

Grâce à ces outils précédemment décrits et aux conventions du protocole, nous allons donc établir le système phonémique de chaque locuteur et en tirer des conclusions générales sur la variété du français de Grenoble. Cette étude s'appuiera sur les domaines de recherche du PFC, qui comprennent, comme nous l'avons vu, la sociolinguistique ainsi que l'étude phonologique du schwa et de la liaison. Dans le premier chapitre, nous allons présenter chaque locuteur et son inventaire phonémique, c'est-à-dire les voyelles et consonnes qui

distinguent les mots. Dans le deuxième chapitre, nous allons étudier le phénomène de schwa (le e-caduc) tel qu'il apparaît dans le corpus. Quelles sont les conditions qui déterminent sa chute et sa réalisation et à quel point les descriptions sont-elles justes ? Ensuite, dans le troisième chapitre, nous allons traiter de la liaison. Y a il correspondance entre les règles et les prescriptions de ces phénomènes et la réalité exprimée par les locuteurs ?

1.

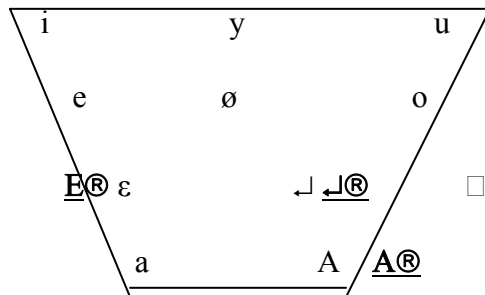
**L'INVENTAIRE PHONEMIQUE
DES LOCUTEURS**

1.1 LES VOYELLES

Avec 15 voyelles, le système vocalique français est très complexe, et sujet à beaucoup de variation. Le diagramme suivant décrit les voyelles du français standard.

antérieures

postérieures



voyelles fermées

voyelles mi-fermées

voyelles mi-ouvertes

voyelles ouvertes

Le diagramme indique trois des quatre oppositions qui distinguent les voyelles du français : - orales / nasales (soulignées), le degré d'ouverture et le degré d'antériorité. S'y ajoute l'opposition entre les voyelles arrondie ou non-arrondies, qui distingue [i] de [y], et [↙] de [E®].

Lyche et Girard (1991) en dégagent trois groupes :

- les voyelles à un seul timbre
- les voyelles à double timbre
- les voyelles nasales.

Les voyelles à un seul timbre sont les voyelles fermées /i y u/. Les voyelles à double timbre sont les voyelles moyennes /E/ ([e],[ε]), /Ø/([ø],[↙]) et /O/ ([o],[□]), ainsi que la voyelle ouverte /A/ ([a],[A]). Le groupe des voyelles nasales est composé de /E®/, /A®/, /↙®/ et /õ/. Puisque les voyelles fermées sont stables, nous nous concentrerons sur les deux dernières catégories.

Le choix entre les allophones de /E/, /O/ et /Ø/ est conditionné par la position de la voyelle dans le mot (en syllabe accentuable ou syllabe inaccentuable) et la loi de position (voyelle ouverte en syllabe fermée, voyelle fermée en syllabe ouverte). De plus, il faut prendre en compte l'importance de la graphie et la morphologie.

La voyelle /A/, qui varie en fonction de l'antériorité et la postériorité, ne semble pas être régie par le contexte phonologique de la même façon.

⁷ Dans ce qui suit, la voyelle nasale /Õ/ sera écrit [õ].

Nous tenons à souligner que les voyelles décrites composent le système vocalique du français standard, qui exclut des phénomènes comme l'allongement vocalique ou la diphtongaison.

1.2 LES CONSONNES

Puisque les consonnes du français ne connaissent que fort peu de variation, nous n'allons pas en faire une description détaillée des consonnes du français. Les consonnes du français standard sont : p, t, k, b, d, g, f, Σ , Z, N, \int , l, R, s, z, m, n et v. Parmi celles-ci, nous pouvons mentionner la consonne \int , qui apparaît dans *montagne*, et peut varier avec la séquence /nj/. Un deuxième groupe est celui des glissantes, qui comprend les phonèmes /j/ \int / et /w/. Les glissantes sont également appelées semi-voyelles ou semi-consonnes. En effet, elles peuvent être décrites aussi bien en tant que voyelles qu'en tant que consonnes. Les glissantes sont variables en fonction des phénomènes de la diérèse et de la synérèse, mentionnées précédemment.

1.3 LES LOCUTEURS

Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas d'une analyse phonétique fine, mais plutôt d'un balayage d'une partie des phonèmes du français. Cependant, dans les cas où il y a des réalisations phonétiques surprenantes par rapport au système du français standard, nous le remarquerons.

Les schémas pour chaque locuteur reproduisent approximativement le diagramme dans 1.1. Pour bien représenter les voyelles à double timbre qui varient en fonction de la syllabe, les voyelles orales sont représentées dans deux diagrammes différents. Les cas délimitent les phonèmes de base, à savoir / I Y U E Ø O A /.

1.3.1 AS

Né en 1932 à Barrau en banlieue de Grenoble, AS étudie jusqu'à l'âge de 16 ans (dont 2 ans d'école d'agriculture) et devient maraîcher. Aujourd'hui à la retraite, il réside à Gières (commune voisine de Grenoble) où il a vécu depuis sa naissance. Ses parents sont aussi nés dans la région (St. Egrève et Gières). Il comprend le franco-provençal, la langue maternelle de son père, mais sans le parler. AS est par ses origines et sa profession bien ancré dans un milieu agricole, où le travail et l'identité sont fortement liés au lieu en particulier et à la région en général. On peut donc s'attendre à des réalisations moins marquées par la standardisation que chez les jeunes. Cela, en plus de l'âge du locuteur, explique certaines réalisations inhabituelles, voire surprenantes.

En général, on ne repère pas de différence entre le dialogue et l'entretien semi formel. Le caractère des enregistrements est plutôt formel.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / A / æ / o		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ɶ/ø:	□/o
a / A / æ / o		

Voyelles nasales

E [®] / E ^{®n/m}	ɔ̃/ɔ̃ ^N
A [®] / A ^{®N}	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, J, l, R, s, z, m, n, v

Diérèse/synérèse

La diérèse apparaît dans 6.*fou à lier*, 28.*scier*, 30.*mouette*, 44.*reliure*, 69.*nier* et 79.*muette*, par ailleurs la synérèse prédomine. Ce nombre élevé de diérèses peut probablement être imputé à un grand souci de bien articuler.

1.3.1.1 Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

D'emblée on est frappé par la haute fréquence des /A/ postérieurs dans la plupart des occurrences de voyelles du type /A/. La situation est néanmoins plus complexe. En plus du [A], il y a concurrence entre les formes /A/ antérieur, /A/ intermédiaire et /A/ très antérieur, c'est-à-dire la voyelle [æ]. Nous observons également des exemples de /A/ réalisé [o].

Chez AS, [A] est donc largement favorisé, même dans la lecture de texte. La différence entre *pâte* et *patte* se fait entre [A] et [A:]. Ceci s'explique bien évidemment comme un trait du dialecte propre à son village, mais il est également intéressant de remarquer que le /A/ postérieur est plus répandu parmi les hommes que les femmes (Gadet, 1992). Par contre, trouver les régularités des autres variations n'est pas évident. Voici quelques exemples de cette variation chez AS, tirés du dialogue : *bâtiment* [bætima^{®N}], *malade* avec /A/ antérieur, *inondable* et *travaux* avec un /A/ postérieur.

On trouve aussi des différences de réalisation de la voyelle /A/ dans les exemples suivants : *dans – vaches*, *ça – pas*.

Instances de [A]: *salade*, *radis*, *stade*. Les mots *balayage*, *bâtiment*, *ménage* sont prononcés avec un /A/ très postérieur. On peut supposer que l'environnement consonantique influe, c'est probablement suffixe *-age* qui impose l'allophone [A].

La variante [æ] :

Exemples : *épinards* [epinær], *navets* [næve], *allant* [ælæ].

La variante [o] :

Exemples : *Là je me suis levé moi* [mwo] et *je ne sais pas* [po].

- Voyelles de type /E/ :

Sa prononciation de /E/ suit la loi de position en syllabe accentuée finale, sans se laisser influencer par la graphie *–ai* et *–et* qui, en français standard prescrit un [E], par exemple

Martinet [martine] et *navets* [næve]. En revanche, les circonstances du dialogue entraînent la réalisation du /E/ ouvert dans des environnements où elle n'apparaît jamais, comme dans *député* [deputE]. Chez AS, on en trouve un exemple dans la lecture, dans la prononciation de *Louis Garret* [garE].

- Voyelles de type /O/ :

La loi de position est suivie, donnant une voyelle ouverte en syllabe fermée et la variante fermée en syllabe ouverte, sauf dans les cas où la graphie réclame une différence. Ceci s'applique aussi bien en situation de lecture qu'en dialogue. Un exemple comme *bestiole* [bestiol] échappe cependant à cette tendance.

- Voyelles de type /Ø/ :

La loi de position est suivie dans *Beaulieu* [boljø] et *honneur* [h□ncœr]. Cependant, dans la lecture de texte et de la liste de mots, la différence entre *jeune* et *jeûne* n'est pas réalisée, un [ø] étant favorisé dans les deux cas. La différence entre les deux variantes ne semble donc pas phonémique. La réalisation *feutre* [føtr] dans la lecture de la liste de mots et *feuille* [føj] infirme la loi de position dans ce contexte. Notons néanmoins la réalisation *meurtre* [mœrtr].

- Voyelles nasales et dénasalisation :

AS fait la différence entre les voyelles nasales [A®] et [ō]. La nasale /ɔ̃/ se réalise [E®]. Certaines voyelles nasales sont atténuées jusqu'au point d'entraîner la prononciation de la consonne nasale qui suit dans des mots comme 51. *influence*. Citons comme exemples de dénasalisation : *grands-parents* [grA®NparãN], *paysan* [pEjsA®N], *trois ans* [A®N], *maison* [mezōN], *actuellement* [aktuelmA®N]. La réalisation de *parent* [paræN] et *temps* [tæN] est intéressante. On voit que le phonème /A®/ du français standard a la réalisation [æN].

Nous trouvons aussi des exemples de dénasalisation très légère dans *oignon* et *exploitation*.

Autres exemples : *important* [E®p□rtãN] et *en suivant* [aN.suivaN]. Le mot *gens* est prononcé [ZæN] comme dans le sud de la France. De même, *chance* est prononcé [ΣαNσ], *inconvenient* [E®koveniA®N] (ici le locuteur est engagé), *ensuite* [A®Ns|it]. Le mot *branche* [bræ:nΣ], allongé, est presque diphtongué. Le mot *joncs* est prononcé [Z□N]. Nous observons l'apparition de la consonne /N/. Noter la réalisation *Perconte* [pærk□nt]. Autres exemples : *n'importe commang* [k□mA®N], *avant* [avA®N], *non* [nōN], et *aviation* [avijazjōN].

La dénasalisation n'est pourtant pas généralisée dans tous les cas de voyelles nasales, par exemple dans un mot comme *chien* qui se réalise [ΣjE®], conformément à la prononciation indiquée dans les dictionnaires.

Néanmoins, la dénasalisation ne semble pas dépendre du mot prononcé. Le mot *dans* varie entre les réalisations [dA®] et [dæ^N].

- Allongement vocalique :

L'allongement vocalique apparaît dans la prononciation de certaines occurrences de la voyelle [ø]. On trouve ce phénomène dans les mots *feuille* et *feutre*.

- Diphtongaison :

Ce phénomène apparaît dans le mot *cendre* [sæ:ndr]. Le segment [A®] du français standard est ici transformé en [æ], accompagné de l'allongement de celui-ci. Nous relevons un exemple de diphtongaison semblable dans le mot *costaud* [kwAsto]. Remarquons l'insertion de la semi-voyelle [w], et la voyelle [A] au lieu de /O/. Noter aussi la prononciation de *branche*, [brænΣ]. Dans la perspective de la variation, ceci est intéressant puisque l'absence de diphtongues est un des traits du français standard. (Gadet 1997 : 48)

En conclusion, nous observons que, contrairement au français standard, parmi les voyelles instables seules les allophones de /O/ semblent phonémiques. Les voyelles /A Ø E / varient, mais sans correspondre à une opposition entre deux mots.

Les nasales varient selon deux axes : nasalisation/dénasalisation, ce qui peut être imputé à la position de Grenoble en tant que zone intermédiaire entre le français du Midi et le français du nord. Ici, seul [õ/õ^N] et [E® / E®^N] sont phonémiques à part entière. Le phonème /ɶ®/ est absorbé par [E®], et /A®/ se trouve en partie absorbé par [A®^N].

1.3.1.2 Les consonnes

- Glissantes j / w / ɥ :

Dans la lecture de la liste de mots, la glissante /j/ apparaît dans 33. *liège* [ljEZ], 39. *niais* [nje], 58. *lierre* [ljEr] et 63. *miette* [mjEt].

La loi de position postule la diérèse dans les cas de deux voyelles qui se suivent. Or, dans ces cas-là, la loi de position a tendance à ne pas être suivie dans le français du nord. Les exemples de diérèse peuvent donc être considérés comme un trait du Midi.

- /ɥ/

Cette consonne est réalisée dans des mots comme *compagnie* [kɔmpaɥi], *agneau* [aɥo] et *baignoire* [bEɥwar].

1.3.1.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques

La prononciation des mots comme *puis* peut être considérée comme un indicateur du degré d'autosurveillance. Au début de l'entretien semi formel, le mot *puis* est prononcé [pɪ i]. En même temps, ceci est accompagné par des réponses assez courtes aux questions que pose l'enquêteur. Pourtant, à mesure qu'il est plus engagé et que le débit devient plus important, nous pouvons constater la prononciation [pi]. On note également la réalisation *faisait* [fze]. A la différence de GP (voir ci-dessous), l'ensemble de l'enregistrement a plutôt un caractère d'entretien que de dialogue, mais par endroits il parle plus vite et de manière beaucoup plus spontanée. Dans ces cas-là, les traits d'un accent méridional apparaissent d'autant plus. Outre des paramètres sociolinguistiques liés à la façon de parler, il peut être utile de prendre en compte le contenu de ce que disent les témoins. Souvent, ce qu'ils disent et leur façon de le dire expriment la même réalité sociologique.

Tout d'abord, en affirmant qu'[il] n'[est] *qu'un modeste paysan*, AS précise clairement sa position sociale. De plus, tout au long de l'entretien, il hésite à se prononcer sur des sujets qu'il ne maîtrise pas. La phrase suivante en est révélatrice :

« *Je suis ni député [deputE], ni/ Comment voulez-vous que je sache ? Comment voulez-vous que je puisse vous dire ?* »

Nous pouvons constater qu'il tient à s'assurer que le thème dont il parle n'est pas en dehors du domaine de l'enquête. Notons aussi le faux départ et l'hypercorrection de la prononciation du mot *député*. La présence du subjonctif, forme verbale de prestige qu'il convient de maîtriser, est aussi porteuse de sens d'ordre sociolinguistique. Même si l'emploi du subjonctif est correct ici, il est souvent sujet à hypercorrection.

L'exemple suivant est également révélateur de la situation d'insécurité linguistique de l'entretien : *J'ai appris ça dans mon/ quand j'étais gosse*.

Au moment où il s'interrompt, il semble qu'il va dire *dans mon enfance*, mais comme s'il ne se sentait pas à l'aise avec la manière de parler, il dit *quand j'étais gosse*, une locution qui peut être perçue comme moins soutenue. C'est un signe supplémentaire d'insécurité par rapport à l'enquête, par rapport à la situation d'enregistrement.

En dépit de l'insécurité linguistique de AS, sa façon de s'exprimer donne quelques exemples de syntaxe vernaculaire, comme dans l'exemple suivant, où il explique une technique agricole : *Vous savez ce que c'est, un tombereau ? C'est un truc à deux roues, vous savez qu'on attelait le cheval*.

1.3.2 GP

Née en 1934 à Murianette (village près de Grenoble, qui fait maintenant partie de l'agglomération), cette commerçante à la retraite réside dans la banlieue de Grenoble depuis sa naissance. Ses parents sont nés dans la banlieue de Grenoble. Elle a suivi des études jusqu'à 16 ans. Elle parle patois (le franco-provençal) et est bien ancrée dans une société agricole, une société qui pendant son enfance était dans une situation de coexistence du français et du franco-provençal.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a A		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ø:/↵	□/o
a A		

Voyelles nasales

E [®]	ø ^N
ã ^N /A [®]	

Consonnes : : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, /, l, R, s, z, m, n, v

Diérèse/synérèse

La synérèse prédomine, à quelques exceptions près. On observe la diérèse dans les cas de 28. *scier* [si-je] et 79. *muette* [mu-Et].

1.3.2.1 Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

Dans la lecture du texte et de la liste de mots, hormis les contextes de paires minimales mises côte à côte, l'opposition entre [a] et [A] n'est pas systématique, donc pas phonémique. Ceci est confirmé dans le dialogue. C'est [A] qui domine mais sa postériorité n'est pourtant que légère par rapport à celle de AS.

- Voyelles de type /E/ :

Dans la lecture de la liste des mots, *pêcheur* et *fêter* sont prononcés avec des /E/ fermés. La loi de position ne semble donc pas être suivie en syllabe non finale. La différence entre [e] et [E] est cependant réalisée dans la lecture des paires minimales juxtaposées, par exemple dans *épais* et *épée*. En revanche, dans le dialogue, on trouve les mots *parlait* et *forêt* prononcés avec un /E/ fermé, donc sans prendre en compte qu'en français standard les graphies *-et* et *-ai* sont sensées être réalisées avec un /E/ ouvert. Ceci semble indiquer que la loi de position est de rigueur en position de syllabe finale accentuable.

- Voyelles de type /O/ :

Une différence phonémique entre les allophones [o] et [ɔ] est exprimée dans la différenciation entre *rauque* et *roc*. Les mots *paume* et *pomme* sont cependant tous les deux prononcés avec [o]. Sinon la loi de position est plus ou moins suivie.

Nous trouvons le mot *gnôle* [ɔl] prononcé en contexte, avec la prononciation standard, où la graphie *ô* domine la loi de position.

- Voyelles de type /Ø/ :

Dans la liste de mots, *creuse* et *peuple* sont prononcés avec /Ø/ fermé, qui apparaît néanmoins avec une variante moins fermée dans *feutre*. La variante [ø] est donc favorisée, mais la distinction est réalisée en paire minimale, par exemple *jeune* – *jeûne*, ce qui n'est pas le cas dans l'ordre aléatoire. La domination de cette variante est confirmée dans le dialogue, où le mot *veuve* est prononcé avec un [ø] allongé. Ce trait de langage typique du Grenoblois est d'ailleurs mentionné par Lucci (1983 :198).

- Voyelles nasales et dénasalisation :

Les voyelles nasales constituent une zone d'instabilité. Nous trouvons deux formes : les nasales conformes au français standard (pourtant sans la variante [ɶ̃]) et une légère dénasalisation telle qu'on peut la trouver dans les accents du sud de la France. Des traits caractéristiques du Midi se manifestent dans *champ* [ΣαN] et *son* [soN], alors que *tournant* est

réalisé avec la prononciation de référence. Le mot *ben* [bE] se réalise sans nasale, de même encore [A®Ncore], *trente* [trA®nt], *raconte* [rakont], *prévision* [previzjõ^N] (légère) et *solution* [sɔ^lluzjõ^N]. Il en est de même dans *prendre* [prA®^N]. En revanche, le mot *grange* est réalisé avec la nasale du français standard, ce qui se trouve contrecarré dans *arracher les ongles* [õ^Nl]. Nous repérons le mot *comment* réalisé [kɔ^mmA®^N], et *tremblaient* est prononcé [trA®mble].

On peut se demander si cette instabilité des nasales varie en fonction de l'environnement phonétique. En ce qui concerne [A®], l'existence de deux prononciations du mot *Allemand* semble indiquer que non. Par contre, la voyelle nasale [E®] dans des mots comme *bassin* et *attention* est réalisée avec un accent du nord.

Dans la lecture de la liste de mots, on note une légère différence entre les deux nasales *brin/brun*. Mais un examen du dialogue indique que la nasale [ɔ^l®] ne fait pas partie de l'inventaire phonémique du locuteur, comme le montrent les exemples suivants : *opposants* [ɔ^pɔ^sã^N], *explosion* [ekzplozjõ^N], *blond* [blõ^N], *million* [mijõ^N].

Le phénomène de la dénasalisation entraîne une légère prononciation de la consonne qui suit la nasale dans des mots comme *maison*. La dénasalisation se manifeste aussi bien dans le dialogue que dans la lecture du texte. Les nasales [A®] et [õ] sont donc atténuées. La dénasalisation ne s'applique pourtant pas à toutes les nasales, comme on peut le voir dans *maintien* [mE®tjE®] *du village entier*. La voyelle nasale [E®] se trouve toujours réalisée comme en français standard, à l'opposé des voyelles nasales [õ], qui se trouvent atténuées dans tous les cas. Quant à la nasale [ɔ^l®], elle est rarement prononcée. Le seul cas est la réalisation du segment *d'un autre côté* dans la lecture du texte. Dans tous les autres cas, elle est remplacée par [E®].

1.3.2.2 Les consonnes

- Glissantes j / w / ɥ :

La synérèse est de rigueur dans la plupart des cas. Elle fait apparaître les glissantes [j] et [w], mais pas la glissante [ɥ].

1.3.2.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques

La plupart des éléments mentionnés dans la théorie sociolinguistique pour obtenir un bon accès au vernaculaire sont présents. La réussite de la création d'un réseau dense est assurée

par la présence de la fille de GP et le fait qu'elle mentionne des connaissances communes. On est dans un contexte de communication non-violente (il faut noter que ce n'est qu'au bout de 10 minutes que le locuteur se rend compte que l'enregistrement a commencé), donc le paradoxe de l'observateur est réduit. Les thèmes abordés (la guerre, l'enfance du témoin, les conditions de vie d'autrefois, la famille), donc d'ordre privé, sont également conformes aux thèmes favorables à l'accès au vernaculaire mentionnés par Labov (1976).

GP fait preuve d'une locution rapide, surtout lorsqu'elle relate des événements dramatiques. Nous constatons que le dialogue est plein d'humour et ponctué de rires.

- Lecture de texte :

Sa lecture est rapide, mais mal articulée. Vers le milieu du texte, la lecture est même interrompue pendant une période. En général, elle fait preuve d'une lecture avec des erreurs, mais conforme au français standard, avec conscience des liaisons obligatoires et facultatives. En ne réalisant pas la liaison dite facultative *visites_officielles*, elle remarque juste après qu'elle ne l'a pas faite. Ce jugement sur sa propre performance linguistique indique un grand souci par rapport aux normes du français standard. Nous pouvons également le considérer comme un exemple d'hypercorrection, un phénomène plus répandu parmi les femmes que les hommes (Calvet, 1993).

Sa tendance à simplifier les séquences consonantiques (voir le chapitre sur les codages) montre néanmoins qu'elle ne s'éloigne pas trop de la langue parlée dans le dialogue.

En général, les lectures présentent relativement peu de différences par rapport au dialogue. Un signe de cette différence est la voyelle nasale [ɔ̃], qui est produite uniquement dans la lecture de texte. Il semble que cette nasale ne fasse pas partie de l'inventaire phonémique du locuteur, pourtant elle apparaît, conformément au français standard, dont l'école est le principal propagateur.

- Dialogue :

GP fait preuve de nombreuses simplifications de groupes consonantiques (chute des liquides post-consonantiques en position finale) comme *prendre* [prɑ̃] et *mettre* [mEt]. Ces réalisations relèvent un style peu surveillé et proche du vernaculaire. Elles sont intéressantes pour deux raisons : elles donnent tout d'abord des indications sur l'origine sociologique du locuteur et elles sont également la preuve que le locuteur parle librement, sans entrave. Lequel de ces deux aspects est le plus important est difficile à dire, car soit le locuteur fait preuve d'un parler populaire parce qu'il maîtrise mal un langage plus soutenu, soit il parle librement parce qu'il est à l'aise.

On relève plusieurs exemples de parler populaire, comme des constructions elliptiques (*sinon ils revenaient, ils auraient tout incendié*, où il y a omission de la conjonction *si*), des mots et expressions argotiques comme *soûls* et *avoir la trouille*, ainsi que le faux subjonctif de *pour pas qu'on voie* [vwaj]. Notons aussi la réalisation *puis* [pi] et l'absence totale de *ne* de négation.

1.3.3 CA

Née à Grenoble en 1949, cette aide-soignante dans un hôpital a toujours résidé dans la proche région de la ville. Son père est originaire de La Tronche (à 3,5 km de Grenoble) et sa mère d'origine roumaine. En ce qui concerne les études, CA a un CAP et un brevet d'Etat. Elle est bien intégrée dans le quartier. Elle parle l'italien. CA n'est décidément pas dans la situation de diglossie de AS et GP. Nous allons voir que son dialecte ne présente que quelques traits de l'accent du sud.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / a		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ɶ/ø:	□/o
a / a		

Voyelles nasales

E®/E® ^{n/m}	õ/(õ ^N)
A®/(A® ^N)/ õ	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, J, l, R, s, z, m, n, v

Diérèse/synérèse :

Les seuls cas de diérèse sont les réalisations de 79. *muette* et 28. *scier*, sinon la synérèse est de rigueur.

1.3.3.1 Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

L'opposition phonémique /A/ antérieur/postérieur n'est pas réalisée, même dans les lectures.

Le /A/ antérieur l'emporte de manière conséquente, par exemple dans un mot comme *travail*, qui, à la différence de AS, est réalisé avec un /A/ antérieur.

On note cependant que, dans un contexte de plus haut débit, le mot *pas* est réalisé avec un [A]. Les voyelles de type /A/ comportent également la variante [æ], comme dans *femme* [fæ:m].

- Voyelles de type /E/ :

La loi de position est suivie en syllabe accentuable.

- Voyelles de type /O/ :

La loi de position en syllabe accentuable est suivie au point que 67. *rauque* est prononcé avec un [ɔ]. En revanche, 21. *paume* est prononcé [o].

- Voyelles de type /Ø/ :

Les allophones ne semblent pas correspondre à une différence phonémique. La variante [ɘ] prédomine. Néanmoins, on peut noter la prononciation de *heure* [ø:r].

- Nasales et dénasalisation :

[A®]/[ɔ̃] :

Pendant l'entretien, les voyelles nasales [A®] et [ɔ̃] ont tendance à être confondues. Ceci est confirmé dans la lecture de la liste de mots, où *blanc* est prononcé de la même manière que *blond*, au profit de ce dernier.

[ɘ®]/[E®] :

Le locuteur fait la différence entre 27. *brun* et 57. *brin*. Mais [ɘ®] n'est pas repéré dans le dialogue, sauf, curieusement dans *linge* [lɘ®Z].

Le mot *salon* est prononcé presque sans nasale, et le même phénomène se reproduit dans *plus personne ne voulait entendre* [ãtãnd] *parler*. De même, *quand même* est prononcé [kæ.mem], donc sans nasale (voir AS). On observe une légère dénasalisation dans la façon de dire *télévision* [-vizjõ^N] et *réunion* [-jõ^N]. Dans le dialogue, certaines nasales sont légèrement atténuées jusqu'au point d'entraîner la prononciation de la consonne nasale qui suit dans des mots comme *question* et *interne* [EntErn]. Un phénomène analogue apparaît dans *donc* [dõ^N].

1.3.3.2 Les consonnes

- Glissantes j / w / ɥ :

La synérèse est de rigueur dans la plupart des cas. Elle fait apparaître les glissantes /j / et /w/, mais pas la glissante /ɥ /.

- [N] :

La phrase suivante relève une prononciation intéressante du mot *planning* : *Elle sait pas faire les plannings* [plaNiN]. Ici le phonème /n/ est assimilé par la désinence –ing [iN] qui suit, ce qui confirme le caractère presque toujours régressif des assimilations remarqué par Gadet. (1993 : 48)

1.3.3.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques

Au début de l'enregistrement, dans la partie entretien formel, le locuteur parle peu librement et se limite à répondre aux questions, sans prendre spontanément la parole. Par la suite, elle se relâche petit à petit. Ceci constitue un bon point de départ pour faire des observations sur un style qui devient moins surveillé à mesure que le témoin se sent plus à l'aise. Dans la deuxième partie, la sensation de sécurité est renforcée par la présence de son mari. Tout au long de l'enregistrement, elle parle de sujets qui l'intéressent et la concernent. Par exemple, il y a occurrence de beaucoup de termes médicaux spécialisés comme *sympathectomie*.

La manière de parler est peu articulée dans des mots comme *soignons*, *chirurgie*, *surmenage*, *intervention*, *ça s'appelle*. Le mot *puis* est réalisé [pi] de manière conséquente.

On peut noter la façon de dire *alors* [λ□ρ].

Le souci de bien parler (elle emploie le subjonctif dans *bien que je veuille*) côtoie des signes de registre familier : on repère *nja nja nja*, *patin couffin* et *patati patata*, des sortes d'onomatopées.

Dans la lecture de texte, CA fait preuve d'un débit lent, avec plusieurs répétitions de phrases, ainsi que des erreurs de lecture fréquentes. Malgré ce débit peu rapide, les séquences de consonnes dans *Premier Ministre* sont simplifiées, ce qui veut dire soit que le locuteur arrive mal à s'adapter à un français soutenu, soit qu'il se sent assez à l'aise pour ne pas faire la différence.

1.3.4 EP

Née à La Tronche en 1968, EP a grandi dans la région de Grenoble, où elle a suivi des études de sciences du langage (bac+5) et d'italien (bac+2). Au moment de l'entretien, elle travaille comme linguiste à Paris depuis quelques mois, mais souligne son attachement à sa région natale. Pendant le dialogue, elle parle volontiers de son travail et de sa situation à Paris. Ses parents étant d'origine italienne, elle parle l'italien. Tout au long de l'entretien, elle fait preuve d'un parler libre et peu surveillé. Nous pouvons donc considérer que l'enquête a un bon accès à son langage de tous les jours. En tant que linguiste, elle est pourtant consciente des problèmes autour desquels tourne l'enquête.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / a		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ɶ/ø	□/o
a / a		

Voyelles nasales

E®	õ
A® /õ	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, J, l, R, s, z, m, n, v

Diérèse/synérèse

EP fait systématiquement la synérèse, sauf dans le cas de 28. *scier*. Elle est donc le seul locuteur à prononcer 79. *muette* en une seule syllabe, réalisant la semi-voyelle /ɥ/.

1.3.4.1 Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

L'opposition /A/ antérieur/postérieur du français dit standard n'est pas réalisée. L'allophone antérieure l'emporte dans la plupart des cas. Il n'y a donc aucune différence de prononciation entre *mal*, *mâle*, *malle*, ainsi qu'entre *patte* et *pâte*. Comme chez tous les autres locuteurs, l'opposition *ras/rat* n'est pas faite. Des occurrences de la voyelle [a] (le /A/ intermédiaire) apparaissent dans des mots comme *voilà*, *ça* et *endroit*.

- Voyelles de type /E/ :

La loi de position est suivie, sans influence des prescriptions du français standard. Par exemple, nous trouvons des /E/ fermés dans *fêlard*, *piquet* et *piquais*. De même, le mot *épais* est prononcé comme *épée*. On repère les réalisations 29. *fête* [fɛt] et 37. *aspect* [aspe], conformément à la loi de position. Les mots 26. *millionnaire*, 34. *baignoire*, 30. *mouette* sont tous prononcés avec un [E].

- Voyelles de type /O/ :

La loi de position est de rigueur en syllabe accentuée. Pourtant, les différences entre 1. *roc* et 67. *rauque*, et 21. *paume* et 54. *pomme* sont claires, sans doute par analogie avec la graphie. On relève par contre la paire minimale 91. *botté* et 92. *beauté* avec un /O/ fermé, sans influence de la graphie. La différence entre *pomme* et *paume* réside dans l'allongement de la voyelle dans *paume*. Notons pourtant qu'elle lit d'abord *pomme* comme *paume*, mais se reprend en disant [pɔ̃m]. Sinon, hors du contexte de paire minimale, le mot 73. *botté* est prononcé comme *beauté*.

- Voyelles de type /Ø/ :

La loi de position est en général suivie en syllabe finale, comme dans *meurtre* [m.ɹtr]. Un [ø:] apparaît néanmoins dans les réalisations de *feutre* et 90. *jeûne*. De même, 66. *peuple* et 89. *jeune* sont réalisés avec /Ø/ fermé, mais pas allongé, avec /Ø/ fermé et avec un /Ø/ fermé plus allongé.

- Voyelles nasales :

[ɶ̃]/[Ẽ] :

La nasale [ɶ̃] apparaît dans *brun* en position isolée dans la liste de mots. Cependant, en position juxtaposée, les mots *brin* et *brun* sont réalisés [brẼ]. Nous pouvons tout de même constater que la nasale [ɶ̃] ne fait probablement pas partie de l'inventaire phonémique du locuteur, étant donné qu'on ne la trouve pas dans le dialogue.

[õ]/[Ã] :

Dans la lecture de texte, l'opposition *blanc/blond* est faite. Nous constatons cependant une certaine instabilité entre ces nasales, comme le prouve la réalisation *gens* [Zõ], repérée à trois reprises dans le dialogue. De plus, dans la lecture de texte, le nom *Blanc* est réalisé comme *blond*.

1.3.4.2 Les consonnes

- /j/ :

Le phonème /j/ apparaît dans 18 *agneau*, à la différence de *baignoire* [bEnwar] et 47 *gnôle* [njɔ̃l].

1.3.4.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques

Le dialogue est marqué par un ton relativement peu formel, avec une facilité d'expression, des signes d'un français oral avec des abréviations telle que *manips* et une haute fréquence de simplifications de groupes vocaliques. EP dit *ouais* plutôt que *oui*. La séquence *je suis* est systématiquement réalisée /Σui/.

On peut interpréter cela comme un signe de connivence professionnelle, puisqu'elle a un diplôme d'études linguistiques. Elle a par exemple bien compris qu'il est important de parler librement, sans surveiller sa façon de parler.

- Lecture du texte :

Le texte est lu sans faute, à l'exception de quelques trébuchements et de l'erreur de lecture *milliers d'électeurs*. On n'observe pas de simplification de groupes consonantiques (chute des liquides). En ce qui concerne son comportement face à la norme, nous relevons peu de différences entre la lecture et la liste de mots. Elle prononce *L'Express* [EksprEst], donc avec un /t/ inséré. Repérée également chez SB et CL, cette insertion curieuse est probablement un phénomène de surface qui s'impose par influence de l'élément qui suit : *et le Nouvel Observateur*.

1.3.5 YM

Né à la Tronche en 1973, cet ingénieur a vécu toute sa vie dans la région de Grenoble. Il est bien ancré dans la région, avec des grands-parents de souche. Dans le dialogue, il parle de la Norvège et de sa passion pour l'alpinisme.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / a		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ɶ/ø:	□/o
a / a		

Voyelles nasales

E®	õ
A® / õ	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, ʃ, l, R, s, z, m, n, v

Diérèse/synérèse

La diérèse apparaît dans la réalisation de 6.*fou à lier*, 28.*scier*, 79.*muette*, 37.*relier* et 55.*étrier*.

1.3.5.1 Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

L'opposition /A/ antérieur/postérieur n'est pas phonémique. Le /A/ antérieur l'emporte dans la plupart des cas. Il n'y a aucune différence de prononciation entre *mal*, *mâle*, *malle*.

Cependant, le mot *barrage* est prononcé avec un /A/ postérieur. De même, nous trouvons des occurrences du mot *pas* [pA], donc avec un /A/ postérieur. Il n'y a pas de différence entre *ras* et *rat*, tous les deux sont prononcés avec un /A/ intermédiaire. Juxtaposés, on repère une légère différence entre *patte* et *pâte*. Les dernières paires minimales juxtaposées de la liste de mots sont pourtant réalisées de la même manière.

- Voyelles de type /E/ :

Contrairement à la loi de position, on observe [e] en position accentuée : 70.*extraordinaire* [-ner].

- Voyelles de type /O/ :

Dans la liste de mots, l'opposition entre les allophones fermées et ouvertes est sujette à variation. Nous voyons que la différence entre 1. *roc* et 67. *rauque* est claire. Par contre, l'opposition entre *paume* et *pomme* est à peine perceptible. Dans les deux cas, il s'agit de [□]. La paire minimale 91. *botté* et 92. *beauté* est prononcée de manière identique. Par ailleurs, le mot 73. *botté* se trouve réalisé comme *beauté* [bote].

- Voyelles de type /Ø/ :

L'opposition /Ø/ fermé/ouvert est instable. La voyelle [ɰ] l'emporte pourtant dans la plupart des cas, par exemple dans la prononciation de la paire minimale *jeune* – *jeûne*. Par contre, dans le dialogue, nous trouvons le mot *peuplé* prononcé [pœ:ple]. Dans la lecture de texte, nous voyons aussi le mot *jeune* réalisé avec l'allophone fermée, ce qui est confirmé par 66. *peuple* [pø:pl] et 77. *feutre* [føtr] dans la lecture de la liste de mots. Pourtant, la réalisation de 61. *jeûne* [Zøn] montre un cas où cette tendance est conforme à la norme.

- Voyelles nasales :

L'opposition *brin/brun* n'est pas faite : les deux mots sont prononcés [brE®]. Si l'opposition *blanc/blond* est faite, on peut noter des exemples de *–ment* prononcé [mõ] comme dans *environnement* et *forcément*. La réalisation *parents* [parA®] montre cependant que la différence entre ces deux nasales n'est pas complètement effacée. Dans la lecture de la liste de

mots, les voyelles nasales /E® A® □®/ sont bien réalisées conformément à la norme du français standard.

1.3.5.2 Les consonnes

- Glissantes j / w / | :

Nous repérons /j/ et /w/.

- /j/ :

La consonne /j/ apparaît dans les mots *baignoire*, *agneau*, *gnôle* et *compagne*, conformément au français standard.

1.3.5.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques

Une sorte de réseau relationnel serré est assurée par la présence d'une amie du locuteur lors de l'enregistrement. En ce qui concerne les signes d'un registre de langue peu formel, notons la présence de mots comme *ouais*, *pis*, *j(e) suis*, l'absence de *ne* de négation, l'expression *c'est des fous* à la place de *ce sont des fous*, ainsi que la simplification de groupes consonantiques, comme *décembre* [desA®b], *confortable* [kõfortab], *membre* [mA®b]. Enfin, nous pouvons observer que le locuteur fait chuter la première voyelle de *c'était* et *déjà*, comme si c'était un schwa.

Le fait que l'on note beaucoup de rires peut être interprété comme une indication que le locuteur se sent plutôt à l'aise. La situation d'enregistrement devrait pourtant exclure un vernaculaire comme celui auquel nous avons accès dans la conversation du groupe.

YM ne prononce jamais *quand* [kA®t], comme les locuteurs plus âgés que lui. Haute fréquence de mots redondants comme *en fait* et *donc*.

1.3.6 MB

Née à Grenoble en 1979, cette étudiante en sciences du langage, issue d'une famille d'origine italienne a vécu toute sa vie dans la région, où elle témoigne d'une bonne intégration dans son quartier. Dans le dialogue, MB souligne qu'elle est la première dans sa famille à suivre une formation universitaire.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / a		

Syllabe fermée

i	y	u
E	↵	□/o
a / a		

Voyelles nasales

E®	õ
A® / õ	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, J, l, R, s, z, m, n, v

Diérèse/synérèse

Le locuteur fait systématiquement la synérèse, sauf dans 28.*scier* et 79.*muette*.

1.3.6.1 Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

La variante [a] l'emporte dans tous les cas. Il n'y a donc aucune différence de prononciation entre *mal*, *mâle*, *malle*, ni entre *patte* et *pâte*. Comme pour tous les autres locuteurs, l'opposition *ras/rat* n'est pas faite. Le mot *ça* se réalise toujours avec un /A/ antérieur.

- Voyelles de type /E/ :

La loi de position est suivie en syllabe accentuée, comme dans 7.*des jeunets* [Z.ɲe] et 13.*piquet* [pike]. Même en position de paires minimales, la graphie ne provoque pas une prononciation qui « déroge » à la loi de position. La loi de position s'applique donc dans *millionnaire* [miljonEr], *fait* [fe], *mais* [me], *s'entraînait* [sA®trene] et *vrai* [vre]. Le morphème *vrai* ouvre son /E/ dans la réalisation de *vraiment*. On relève *parfaite* avec un /E/ ouvert, mais on trouve aussi le mot *dirais* avec une prononciation de /E/ entre ouvert et semi-ouvert.

34. *baignoire* se prononce avec un /E/ fermé en position inaccentuée. 38. *aspect* est prononcé avec un /E/ fermé. Pareil pour 40. *épais*. La loi de position est appliquée comme dans le Midi dans *fait* [fe], contrairement au français standard.

- Voyelles de type /O/ :

L'opposition entre /O/ fermé et /O/ ouvert en position accentuable semble sujette à la loi de position, sauf dans deux exemples de lecture de la liste des mots, où les différences entre 1. *roc* et 67. *rauque*, et entre 21. *paume* et 54. *pomme* sont claires. Par ailleurs, en position de paire minimale, 91. *botté* est prononcé avec un /O/ fermé, comme *beauté*.

Dans le dialogue, nous trouvons les mots *rôle* [rɔλ] et *faute* [fɔτ] prononcés avec un /O/ ouvert comme dans le Midi de la France.

- Voyelles de type /Ø/ :

L'allophone [ɶ] l'emporte dans les cas *jeune/jeûne*, et 71. *meurtre*. Un [ø] apparaît néanmoins dans la réalisation de 77. *feutre*.

- Voyelles nasales :

L'opposition *brin/brun* n'est pas faite : les deux nasales sont prononcées de la même manière, avec la prononciation standard de 57. *brin* comme modèle. La voyelle [ɶ®] n'apparaît donc pas, même en situation de lecture. L'opposition *blanc/blond*, bien qu'elle soit réalisée dans la lecture de la liste de mots, ne l'est pas dans la lecture de texte.

Dans la prononciation de *finale^{ment}* et *franchement*, la voyelle nasale de –*ment* vacille entre [A®] et [õ]. Remarquons la réalisation [frA®Σmõ], une prononciation qui se trouve

contredite un peu plus tard par une prononciation standard. Ceci n'est pourtant pas le cas avec *différent* [diferõ].

1.3.6.2 Les consonnes

La consonne // est de rigueur dans la prononciation de 18.*agneau* et 65.*compagne*, ce qui n'est pas le cas dans 34.*baignoire* 47.*gnôle*.

1.3.6.3 Contexte de l'enregistrement et commentaires sociolinguistiques

On ne note pas de différences remarquables entre le dialogue semi formel et l'entretien, le fait que dans la première phrase le locuteur dise *oui*, alors qu'elle dit *ouais* par la suite peut être interprété comme un indice de formalité.

MB s'exprime librement, comme le prouve la prononciation systématique de *je suis* [Σ | ɪ] et *quelque chose* [kEkΣoσ], l'utilisation d'abréviations comme *phonétique expé*, *instit*, *agré*, la simplification de groupes consonantiques comme *autre* [ot] *truc* et le débit très rapide. Le thème principal du dialogue est la pédagogie et le système scolaire, deux sujets qui la préoccupent beaucoup. Tout au long de l'entretien, nous pouvons constater qu'elle se démarque par rapport à la bourgeoisie, tout en mettant l'accent sur ses origines populaires. On peut noter un parcours sans faute dans la lecture de texte sauf l'erreur *identiké*. La liaison obligatoire dans *grand émoi* n'est pas réalisée, à l'opposé de *grand honneur*. Quelques groupes consonantiques sont simplifiés.

1.3.7 La conversation de groupe

Ici, trois amis sont enregistrés pendant qu'ils parlent librement entre eux de tout et n'importe quoi, ce qui, avec l'absence d'un enquêteur assure un bon accès au vernaculaire. Les signes de réseau dense sont, par exemple, le fait qu'ils parlent de plusieurs connaissances communes et qu'ils parlent souvent en même temps. De plus, « *les jeunes de 15 à 25 ans sont peu sensibles à la pression du standard, et très soumis à la conformité au groupe immédiat.* » Gadet (2002 : 633) Nous verrons qu'il est difficile d'entendre des variations de prononciation ou de niveau de style dans la conversation libre. Les différences entre les locuteurs, surtout en ce qui concerne l'attitude face à la norme, apparaissent pourtant pleinement dans la lecture du texte et de la liste de mots.

L'avantage de la conversation de groupe est son accès à un réseau dense, et la communication non-violente. En revanche, l'accès à l'information sur les locuteurs en tant qu'individus est réduit.

Les réalisations des voyelles sont relativement proches d'un français standard du nord. Peu de mots rélevateurs du système vocalique apparaissent.

Par contre, on repère des réalisations comme *c'était* [ste], *cet après-midi* [staprEmidi], *tu as* [ta], *puis* [pi] et l'omission systématique de *ne* de négation.

1.3.7a CM

Née en à Tarare (Haute Marne) en 1980, cette étudiante en lettres modernes a grandi à Charavines, une petite ville non loin de Grenoble. Ses parents sont originaires de la région de Lyon. Elle fait preuve d'une participation libre dans le dialogue.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / (A)		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ɶ/ø	□
a / (A)		

Voyelles nasales

E®	õ
A® / õ	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, J, l, R, s, z, m, n, v
--

Diérèse/synérèse

On note la diérèse dans 6.*fou à lier*, 28.*scier*, 30.*mouette*, 37.*relier*, 55.*étrier* et 79.*muette*.

Dans les autres cas, la synérèse prédomine.

Lecture de texte :

Le texte est lu avec émotion, mais comporte certaines erreurs. Les mots sont pourtant bien articulés, sans chutes de liquides des groupes obstruante-liquide. CM ne fait pas les liaisons *grand émoi* et *grand honneur*. Elle ne fait aucune distinction entre *blond* et *blanc*, au profit de

blond. Le mot *cote* se trouve confondu avec *côte*. Les mots *fait* et *aurait* sont prononcés avec [E], du moins dans la lecture de texte. Par contre, la tendance à prononcer des /E/ ouverts se fait également sentir dans le segment *il s'est* [sɛ], *en désespoir de cause*. Cette surabondance de /E/ ouverts indique-t-elle que la différence entre les deux n'est plus phonémique ? Il semblerait que c'est plutôt la situation de lecture qui provoque cette ouverture des /E/, perçue comme une variante plus prestigieuse que [e].

Les voyelles

Commentaires sur la lecture de la liste de mots :

- Voyelles de type /A/ :

L'opposition traditionnelle entre un /A/ antérieur et postérieur n'est pas du tout réalisée. Le /A/ antérieur l'emporte dans tous les cas. Il n'y a donc aucune différence de prononciation entre *mal*, *mâle*, *malle*, ainsi qu'entre *patte* et *pâte*. Comme tous les autres locuteurs, l'opposition *ras/rat* n'est pas faite.

- Voyelles de type /E/ :

La loi de position en syllabe accentuée est suivie : *des jeunets*, 13.*piquet*, 19.*pêcheur* sont réalisés avec [ɛ]. En paire minimale, la différence entre *épée* et *épais* est réalisée. De même, le mot 80.*piquais* est réalisé avec un /E/ ouvert.

- Voyelles de type /O/ :

L'opposition entre /O/ fermé et /O/ ouvert est sujette à variation. La différence entre 1.*roc* et 67.*rauque*, et entre 21.*paume* et 54.*pomme* est claire. Par contre, la paire minimale 91.*botté* et 92.*beauté* est prononcée de la même façon, dans les deux cas avec un /O/ fermé.

- Voyelles de type /Ø/ :

Pas d'opposition /ø/ fermé/ouvert. Par exemple, le [ɹ] l'emporte dans les cas de *jeune/jeûne*. On note que *feutre*, à la différence des autres locuteurs de l'enquête, est réalisé avec /ø/ ouvert.

- Nasales (A® / õ) :

Plus haut, on a constaté la coexistence entre deux formes : la confusion entre *–ment* et *–mont*, et l'opposition entre les deux nasales. Ici la confusion entre les deux formes est consécutive. On voit donc que *blanc* est prononcé comme *blond*. De la même façon *bêtement* est prononcé [betmõ].

- Nasales [ɶ̃] / [Ẽ] :

L'opposition *brin/brun* n'est pas faite en position séparée. Les deux voyelles nasales sont prononcées de la même manière, avec la prononciation standard de 57.*brin* comme modèle. Il est néanmoins intéressant de constater que la différence est faite en paire minimale.

1.3.7b SB

Né à Grenoble en 1980, cet étudiant en IUT a grandi à Voreppe, à 15 km de Grenoble. Son père est originaire de la région de Grenoble. Il affirme que ses grands-parents n'ont pas influencé son acquisition de la langue maternelle. Il réalise la lecture de texte sans erreur, avec une bonne articulation.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / (A)		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ɶ̃/ø	□
a / (A)		

Voyelles nasales

Ẽ	ɔ̃
Ã / ɔ̃	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, ʃ, l, R, s, z, m, n, v

Diérèse/synérèse

La diérèse se manifeste dans la réalisation de 6.*fou à lier*, 28.*scier*, 30.*mouette*, 37.*relier* et 79.*muette*.

Occurrence de la version *L'Express* dans la répétition des phrases après la lecture de la totalité du texte.

En matière de comportement face à la norme, nous repérons une différence importante entre le dialogue et la lecture du texte. A travers ses lectures, il fait preuve d'une bonne connaissance des règles du français standard.

Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

SB réalise la différence entre *mal* et *mâle*, mais pas celle qui distingue *pâtes* de *patte*, ce qui semble indiquer que le [A] dans *mâle* ne fait partie de son inventaire vocalique.

- Voyelles de type /E/ :

En syllabe finale accentuable, la loi de position est de rigueur, comme dans *fait* [fe].

- Voyelles de type /O/ :

Il fait la différence entre les paires minimales *roc/rauque* et *paume/pomme*, mais la réalisation *gnôle* [njɔ̃l] semble indiquer que la loi de position est de rigueur en syllabe finale accentuable dans les mots qui sont employés moins fréquemment.

- Voyelles de type /Ø/ :

61. *jeûne* est réalisé avec /Ø/ fermé, conformément au français standard. L'élément 77. *feutre* prononcé avec un /Ø/ fermé, contrairement à la loi de position.

Les quatre dernières paires minimales sont réalisées, mais la différence entre *beauté* et *botté* n'est que légère. L'opposition entre *jeune* et *jeûne* est réalisée.

- Voyelles nasales :

Exemple d'hypercorrection : 27. *brun* est prononcé [brɔ̃]. 57. *brin* est tout de même prononcé de la même manière.

La différence entre *blanc* et *blond* est réalisée.

1.3.7c CL

Née à Voiron (Isère) en 1980, cette étudiante a grandi à La Murette, une petite commune à 30 km de Grenoble. La famille du côté de sa mère est originaire de la région.

Syllabe ouverte

i	y	u
e	ø	o
a / (A)		

Syllabe fermée

i	y	u
E	ɶ/ø	□
a / (A)		

Voyelles nasales

E®	õ
A® / õ	

Consonnes : p, t, k, b, d, g, f, Σ, Z, N, ʃ, l, R, s, z, m, n, v
--

Diérèse/synérèse

Le locuteur réalise la synérèse, sauf dans 28.*scier*, 6.*fou à lier*, 37.*relier*, 79.*muette* et 55.*étrier*.

La lecture de texte est réalisée sans erreur, ni trébuchement.

L'insertion d'une consonne dans *L'Express* est intéressante. La lecture de la liste de mots correspond à un registre de langage non surveillé. Le seul trait de langage plus conforme que chez CM est la différence entre *blanc* et *blond*. Et bien sûr, dans la réalisation des liaisons obligatoires. Par contre, elle réalise la nasale [õ] dans *Marc Blanc*. Nous trouvons des

exemples de simplification de groupes consonantiques. Dans les autres contextes, l'articulation des groupes consonantiques se trouve affaiblie.

Les voyelles

- Voyelles de type /A/ :

Les mots *ras* et *rat* sont les seuls à être prononcés avec un /A/ postérieur. Par ailleurs, l'allophone [a] prédomine, même dans la réalisation de *mâle* et *pâte*.

- Voyelles de type /E/ :

Les /E/ en syllabe ouverte finale sont fermés en général, aussi en paire minimale. Nous ne constatons donc aucun déplacement entre le dialogue informel et la lecture de la liste de mots.

- Voyelles de type /O/ :

Elle fait l'opposition phonémique entre /o/ et /□/ en mots monosyllabique, comme le prouve la réalisation des paires minimales *paume/pomme*, *cote/côte* et *roc/rauque*. La prononciation *botté* [bote] indique que la loi de position est de rigueur en syllabe inaccentuée.

- Voyelles de type /Ø/ :

Les mots *jeûne*, *jeune* et *peuple* sont invariablement réalisés avec un /Ø/ ouvert, conformément à la loi de position. Par contre, 77.*feutre* et 83.*creuse* sont prononcés avec un /Ø/ fermé.

- Voyelles nasales :

La différence *blanc/blond* est réalisée. La différence *brun/brin* est légère et disparaît en paire minimale.

Les consonnes

- /j/ :

Absence de /j/ dans *baaignoire* [benwar] et 15.*compagnie* [k□mpani]. En revanche, la réalisation de 18.*agneau* présente un [j].

1.4 CONCLUSION DE L'INVENTAIRE PHONEMIQUE

Les voyelles

Voyelles de type /A/ :

Le /A/ postérieur est utilisé chez les plus âgés, alors qu'un /A/ plutôt antérieur est de rigueur chez les jeunes. La mesure dans laquelle les locuteurs suivent la différence entre les deux réalisations de la voyelle /A/ que prescrit le français standard en contexte de lecture varie, mais cette différence n'est pas réalisée dans les dialogues.

Voyelles de type /E/ :

Pas de différence phonémique entre /E/ ouvert et /E/ fermé. La loi de position est de rigueur en position accentuée. On peut observer le phénomène d'hypercorrection lié à la position de prestige de l'allophone [E] décrit par Guenier, Genouvrier et Khomsi (1978).

Voyelles de type /O/ :

C'est seulement dans la distinction entre quelques mots, comme *pomme* et *paume* que les allophones de /O/ sont phonémiques. Sinon, la loi de position est de rigueur en position accentuée. Le /O/ fermé prédomine néanmoins en position inaccentuée, comme dans *botté*.

Voyelles de type /Ø/ :

L'ouverture de la voyelle ne distingue pas des paires minimales avec /Ø/. Chez les plus âgés prédomine un /Ø/ à timbre fermé, alors que les réalisations des jeunes présentent une ouverture généralisée. Chez certains locuteurs apparaît l'allongement vocalique, par exemple dans *feutre*.

Voyelles nasales

Les locuteurs les plus âgés ont une prononciation des voyelles nasales qui ressemble au français du Midi, avec une légère dénasalisation. On ne trouve pas, en revanche, chez les mêmes locuteurs, la voyelle nasale [ɶ̃], dont la maintenance est un des traits du français du Midi.

Chez les plus jeunes, on constate, en plus de la disparition de [ɶ̃], l'effacement progressif de la différence entre [ɔ̃] et [ɑ̃].

Les consonnes

La consonne // est la seule à être sujette à variation dans le sens où, surtout parmi les locuteurs les plus jeunes, elle se trouve remplacée par la séquence /nj/ dans certains mots.

2.

LE SCHWA

Parmi le nombre important d'ouvrages sur le phénomène de schwa, nous avons choisi comme référence l'analyse classique de Dell, qui d'ailleurs correspond à la base des codages du PFC.

2.1 PRESENTATION ET CARACTERISTIQUES DE SCHWA

Schwa est une voyelle phonémiquement faible et neutre. Il a de plus la propriété de disparaître complètement dans certaines conditions, sans conséquences sur la communication. Le mot schwa veut d'ailleurs dire « néant » en hébreu, mais cette voyelle s'appelle également e-caduc, e-muet, etc. Lorsqu'il est réalisé, il est prononcé [ɘ] ou [ø] mais, dans beaucoup de dictionnaires, pour ne pas le confondre avec le phonème /Ø/, on lui donne la présentation phonétique /↔/. Par exemple pour le /Ø/ dans *jeune* et *retour*, *jeune* aura la transcription /jØn/, alors que *retour*, comportant un schwa, sera transcrit /r↔tur/.

Schwa correspond généralement à la graphie *e* sans accent, avec l'exception de *on* dans *monsieur* et *ai* dans *faisons* et l'imparfait du même verbe.

Il apparaît toujours en syllabe ouverte. Dans les cas où le même segment du même mot est modifié, comme dans *appeler* /ap↔le/ → *appelle* /apEl/, schwa, en syllabe ouverte dans *appeler*, est, dans la plupart des cas, remplacé par [E], la variante normalement attribuée à la voyelle fermée. (Dell, (1973 :198)). De plus, schwa ne se trouve jamais en début de mot à moins d'être précédé d'une consonne. Schwa n'apparaît jamais en syllabe accentuée.

La réalisation de schwa dépend de l'environnement consonantique et vocalique, mais aussi du style et de la rapidité d'élocution. Nous commençons avec l'étude des facteurs liés au contexte phonétique. Dans les mots et les phrases en français, les consonnes et les voyelles apparaissent en séquences qui ont tendance à suivre le schéma CVCV (la séquence la plus répandue) ou bien CCV. Même si d'autres séquences apparaissent, ce schéma, appelé le schéma canonique du français, est évoqué pour expliquer l'effacement, le maintien et parfois l'apparition d'un schwa. On parle dans ce sens de « la règle des trois consonnes » suivant laquelle schwa apparaît pour éviter l'agencement de trois consonnes. La réalisation d'un schwa peut provoquer l'effacement d'un autre, et vice versa. Mais nous allons voir que la prononciation des consonnes environnantes influence également le statut du schwa.

L'analyse qui suit se base sur les codages du phénomène du schwa, son effacement ou maintien, et dans quelles circonstances il peut apparaître sans être orthographié. Les occurrences de chaque environnement de schwa permettent aussi de constituer des données statistiques, ce qui est notamment intéressant dans les cas où schwa est facultatif.

2.2 LES REGLES DE SCHWA

On a proposé des règles qui régissent schwa, son effacement et sa réalisation. Dell a notamment établi un système basé sur des structures sous-jacentes. Sa théorie fait partie de la grammaire générative qui part du principe que chacun a une grammaire interne qui détermine les productions de langue. Il postule des processus grammaticaux qui se mettent en place avant l'*output*, le produit fini. Par exemple, le mot *mât* a la structure sous-jacente /mat/ qui apparaît dans *mâtur*, où la consonne latente /t/ du lexème /mât/ se trouve réalisée. C'est par un procédé de dérivation que le /t/ de la structure sous-jacente disparaît dans sa réalisation phonétique.

2.3 INTERPRETATION DES CODAGES

Dans ce qui suit, nous allons étudier schwa sur la base des productions des locuteurs de Grenoble. Le point de départ est constitué par les codages. Nous avons décidé de ne prendre en compte que les codages du dialogue. Les codes se trouvent dans un environnement phonétique où peut paraître schwa, et sont composés de quatre chiffres. Le premier chiffre indique s'il y a réalisation ou pas, les trois chiffres suivants décrivent cet environnement. Le deuxième chiffre indique la nature du mot dans lequel apparaît schwa ou non, éventuellement sa position dans le mot où il apparaît. Le troisième chiffre décrit l'élément qui précède (voyelle ou consonne), et le quatrième l'élément qui suit (voyelle ou consonne). Les codages ne décrivent pas l'environnement phonétique en détail, par exemple si un schwa est suivi d'une ou deux consonnes. Il n'y a pas d'indication sur la nature des consonnes, notamment sur le groupe obstruante-liquide, qui a des propriétés spéciales. De plus, il y a les faiblesses liées au choix des codes. Il peut y avoir des subtilités liées à une pause dans l'élocution et d'autres cas délicats. Nous allons voir des exemples de cela, c'est-à-dire des exemples de réalisations inattendues qui peuvent être expliquées par des détails de l'élocution. Pour certains contextes de schwa, nous avons présenté des chiffres et des pourcentages de tous les locuteurs. Même si les occurrences ne sont pas toujours très importantes, elles peuvent tout de même donner des indications sur la variété du français des locuteurs.

2.3.1 Codages 0122/1122 : mots monosyllabiques, schwa précédé de consonne, suivi de consonne

Dans cet environnement, la chute de schwa est considérée comme interdite, suivant la règle de conservation de schwa $CC \leftrightarrow C \rightarrow CC \leftrightarrow C$.

Réalisation de schwa dans le contexte 0122/1122

Locuteurs	Pourcentage de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	85 %	11/13
GP	75 %	12/16
CA	76 %	10/13
EP	73 %	16/22
YM	72 %	13/18
MB	90 %	18/20
Groupe	91 %	20/22

Les chiffres ci-dessus indiquent que même si les taux de réalisation de schwa sont élevés, il n'y a pas un seul locuteur qui réalise schwa de façon conséquente dans ce contexte. Etudions les cas de chute de plus près.

Les cas de chute⁸:

- (1) indique les cas où /r/ est la première des deux consonnes qui précèdent schwa
- (2) indique les cas où le schwa de *je* est effacé

AS : *penchés sur l(e) problème* (1)
 des cultivateurs d(e)Gières (1)

AS Texte : *découvrir c(e) qu'il appelle* (1)
 pour l(e) protéger(1)
 désespoir d(e) cause (1)

GP : *au bord d(e) l'Isère* (1)
 sur l(e) gravier(1)
 j'avais peur j(e) dis 'on va mourir' (1) (2)

GP Texte : *cour d(e) sa tournée* (1)

CA: *voir l(e) problème* (1)
 faire d(e) la qualité (1),

⁸ (e) indique effacement du schwa, e indique sa réalisation.

sur l(e) tapis (1)

EP : *Donc j(e) travaille dans/ (2)*

Pour l(e) moment/ x2⁹ (1)

faire d(e) l'oral. (1)

EP2 : *Tout à l'heure j(e) parlais (1) (2)*

en allant sur l(e) sud (1)

YM: *Euh donc j(e) suis parti x2 (2)*

Donc j(e) travaillais là-dessus. (2)

on était sur l(e) glacier (1)

c'est cher d(e) toute façon (1)

MB : *donc j(e) l'ai prise en main (2)*

on va faire d(e) la lecture (1)

Groupe : *c'est sûr qu(e) tu/ (1)*

l'anniversaire d(e) Manu ? (1)

Nous observons que dans tous les cas de chute, il s'agit soit d'un environnement où la consonne qui précède est /r/ (1), soit du schwa de *je* (2). Dans deux cas, on trouve même ces deux conditions réunies. Nous allons regarder de plus près ces deux circonstances.

Suivi de deux consonnes dont la première est la consonne liquide /r/, schwa est plus enclin à tomber. Ceci est d'ailleurs conforme à la théorie de Dell (1973 : 230) qui constate « *la possibilité d'effacer le schwa d'un mot commençant par C ↔ lorsque le mot précédent se termine par r* ». On peut trouver une explication par le fait que les liquides /l, r/ sont les consonnes les plus sonores, et cet élément apporte une sonorité qui allège les séquences consonantiques et peut provoquer la chute de schwa. De plus, Dell pose la condition suivant laquelle la syllabe suivante doit être inaccentuée. Cela paraît être le cas partout ci-dessus, sauf peut-être dans :

(I) *c'est sûr qu(e) tu/*

⁹ La notation « x2 » etc. indique que la séquence en question apparaît à deux, ou plusieurs reprises.

- (II) *en allant sur l(e) sud*
 (III) *désespoir d(e) cause.*

Dans (I), la syllabe qui suit est dans une phrase interrogative incomplète. Le ton est hésitant et la syllabe *tu* n'est pas inaccentuée. Dans (II), on pourrait invoquer la présence d'une deuxième liquide /l/ qui, par sa nature acoustique et vibrante confère assez de sonorité à la séquence pour justifier l'effacement de schwa, même dans un contexte où il est suivi d'une syllabe accentuée. Dans (III), il paraît pourtant difficile de soutenir la remarque de Dell. La syllabe de *cause* est bien accentuée dans ce cas.

Dans le seul cas qui n'est pas précédé par /r/, on trouve une chute de schwa dans le mot *je* (voir 2.3.3). Les voyelles des mots très fréquents sont facilement affaiblies. Dans ce contexte, /Z/ perd sa sonorité et se réalise [Σ].

Les chiffres du tableau montrent relativement peu de variations entre les locuteurs. De plus, il n'apparaît pas de différence entre les jeunes et les plus âgés. Ceci est surprenant dans la mesure où les groupes consonantiques chargés sont perçus comme un phénomène du parler des jeunes, ce qui d'ailleurs infirme la conception suivant laquelle la langue évolue uniquement vers des formes plus simples. Cet effacement, qui crée donc des groupes CCC, peut en général être considéré comme un trait d'un français oral.

Il convient aussi de remarquer que seuls AS et GP effacent schwa dans la lecture de texte. Cela est probablement dû au fait qu'ils ne sont pas souvent confrontés à l'exercice de lecture, une activité scolaire.

2.3.2 Codages 0112/1112 : mots monosyllabiques, précédés de voyelle, suivis de consonne

Dans cet environnement, on s'attend à la chute de schwa, suivant la règle $VC \leftrightarrow C \rightarrow VCC$. Puisque les séquences CVCV et CCV sont répandues, ni la chute, ni la réalisation ne sont obligatoires. Le comportement de schwa varie donc en fonction du débit et du niveau de style, d'où la grande variation entre les locuteurs. Le seul pourcentage qui se distingue est celui du groupe. Mais puisque par ailleurs les différences sont peu importantes entre les plus âgés et les plus jeunes, on pourrait supposer que cette différence est due à la situation de groupe plutôt qu'à un facteur du parler des jeunes.

Réalisation de schwa dans le contexte 0112/1112

Locuteurs	Pourcentage de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	35 %	17/48
GP	33 %	11/33
CA	27 %	9/33
EP	38 %	16/42
YM	24 %	6/25
MB	26 %	15/58
Groupe	8 %	5/59

Nous avons choisi de ne pas présenter les cas, mais l'examen montre que la chute est plus répandue dans des mots comme *le, de, me, ne* – plus que dans des mots comme *que*, surtout en position accentuée, comme dans la négation *ne...que*.

2.3.3 Codages 0132/1132 : mot monosyllabique, début de groupe, suivi de consonne

Selon Lyche et Girard (1990) et Gadet (1992), dans cet environnement, schwa a tendance à être prononcé, surtout en français soutenu. Son effacement est pourtant plus répandu en français familier. La chute ou la réalisation de schwa dans ce contexte émerge donc comme une variable sociolinguistique. C'est pour cela que nous avons choisi de regarder chaque locuteur à part.

Réalisation de schwa dans le contexte 0132/1132

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	92 %	23/25
GP	67 %	10/15
CA	100 %	10/10
EP	50 %	9/18
YM	30 %	3/10

MB	38 %	8/21
Groupe	19 %	3/16

Ici, le codage n'est pas suffisant dans le sens où il ne décrit pas si schwa est suivi par une ou deux consonnes. Il convient donc d'étudier les contextes de plus près pour vérifier le nombre de consonnes dans les cas d'effacement de schwa. Notons particulièrement le pronom *je*, qui est notamment enclin à être effacé.

➤ **AS**

Réalisations *je* : 6/8, *de* : 6/6, *le* : 9/9.

Comme l'indiquent les chiffres, tous les cas d'effacement concernent le mot *je*.

➤ **GP**

Réalisation de schwa : *je* : 4/7, *le* : 4/6, *de* : 2/2.

Notons la séquence *l(e) terrain* [ltErE], qui présente deux consonnes qui se suivent rarement.

Elle est sans doute justifiée par la liquide /l/.

➤ **CA**

Réalisation de schwa : *je* : 3/3, *le* : 3/3, *ce* : 3/3, *de* : 1/1.

➤ **EP**

Réalisation de schwa : *je* : 5/13, *que* : 2/2, *ce qui* : 0/1, *de* : 1/1, *le* : 1/1

➤ **YM**

Réalisation de schwa : *je* : 0/5, *de* : 2/4, *le* : 1/1

➤ **MB**

Réalisation de schwa : *je* : 4/16, *ce* : 1/2.

➤ **Groupe**

Réalisation de schwa : *je* : 1/12, *que* : 1 sur 2, *le* : 1/1, *de* : 0/1.

Nous observons que le schwa de *je* paraît plus enclin à être effacé que d'autres mots, ce qui est confirmé dans le tableau ci-dessous.

Réalisations du mot *je* dans le contexte 0132

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	75 %	6/8
GP	57 %	4/7
CA	100 %	3/3
EP	46 %	6/13
YM	0 %	0/5
MB	25 %	4/16
Groupe	8 %	1/12

On voit sur ce tableau que pour tous les locuteurs qui effacent schwa dans ce contexte (donc pas CA), le taux de réalisation est plus bas que dans le tableau général. *je* apparaît donc comme un mot qui fait la différence de chute de schwa dans le contexte monosyllabe en début de phrase suivi de consonne.

2.3.4 Codages 0212/1212 : première syllabe de mot polysyllabique, précédé de voyelle, suivi de consonne

Etant donné le contexte VC↔C, ni la chute, ni le maintien de schwa créent des déviations du schéma canonique. Schwa apparaît donc comme facultatif, c'est-à-dire variable, dans cet environnement.

Réalisation de schwa dans le contexte 0212/1212 :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	23 %	5/22
GP	58 %	7/12
CA	67 %	6/9
EP	29 %	2/7
YM	20 %	1/5

MB	0 %	0/8
Groupe	37 %	3/8

Le tableau indique que CA et GP ont un taux de réalisation qui est bien supérieur à celui des autres locuteurs. Examinons les cas.

➤ **AS (5/23) :**

Chutes : *f(ai)sait* : 4, *p(e)tit* : 8, *r(e)gardé*, *d(e)vient* : 2.

Réalisation : *faisait*, *retour*, *refait*, *retirée*, *semer*.

Notons que le schwa dans *faisait* est effacé dans 4 cas sur 5, ce qui est relativement inhabituel, étant donné la séquence [fz] qui en ressort. On peut également constater que le schwa de *petit* tombe de manière conséquente.

➤ **GP (7/12) :**

Chutes : *d(e)ssus* : 4, *p(e)tit*.

Réalisations : *regardaient*, *reviennent*, *revenaient*, *dessous*, *dessus*, *devenu*, *faisait*

Comme AS, GP fait chuter le schwa de *petit* et des mots commençant par *de-*. Elle réalise également la plupart des mots commençant par *re-*. La différence entre ces locuteurs est la réalisation de *faisait*.

➤ **CA (6/9) :**

Chutes : *d(e)vient* : 2, *s(e)ra*.

Réalisations : *petite* : 2, *regarde*, *dessus*, *devraient*, *remis*

➤ **EP (2/7) :**

Chutes : *s(e)ra*, *d(e)mander*, *r(e)ssent* : 3.

Réalisations : *reconnaissance*, *ressent*.

➤ **YM (1/5) :**

Chutes : *c(e)lui*, *v(e)nir*, *r(e)fuge*, *r(e)trouver*,

Réalisations : *recherche*

➤ **MB (0/8) :**

Chutes : *s(e)rait*, *d(e)puis*, *d(e)venir*, *d(e)mander* : 2, *d(e)ssous*, *r(e)trouvent*, *p(e)tits*.

➤ **Groupe (3/8) :**

Chutes : *r(e)garderez*, *r(e)gardé*, *d(e)mi*, *b(e)soin*, *f(e)ra*.

Réalisations : *remarque*, *resquatter*, *déhors*.

Dans un mot multisyllabique comme *reconnaissance* (EP), la chute du premier schwa, donnant la séquence consonantique /rk/, paraît peu probable. De même, la chute de schwa

dans *devrait* (CA) et *resquatter* (Groupe) créerait respectivement les séquences /dvr/ et /rskw/, qui se réalisent difficilement en début de mot. Pourtant, les séquences consonantiques /rtr/ dans *retrouv-* (YM et MB) n'empêchent pas la chute de schwa dans ce contexte.

2.3.5 Codages 0222/1222 : première syllabe de polysyllabe précédé et suivi de consonne

Comme dans les autres contextes qui créent la séquence CCC, la chute de schwa est considérée comme interdite.

Réalisation de schwa dans le contexte 0212/1212 :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	100 %	1/1
GP	67 %	2/3
CA	50 %	1/2
EP	100 %	2/2
YM	-	-
MB	100 %	3/3
Groupe	50 %	1/2

Comme l'indiquent ces chiffres, cet environnement est relativement rare. Les chiffres totaux indiquent 10 réalisations sur 13 occurrences.

Les cas de chute sont les suivants:

I) GP : *Comment il s'appelle c(e)lui qui*

II) CA : *Pas une [sic] d(e)ssus-d(e)-lit*

III) Groupe : *s'acheter une p(e)tite table*

Dans I), on se rend compte que dans *celui*, la consonne liquide /l/ est effacée, donnant la réalisation [s| i]. L'environnement CCC est donc éliminé. Dans III), la consonne /p/ dans *petite* est à peine audible, ce qui rend la séquence /npt/ bien moins « lourde ». La chute de schwa dans II), créant la séquence consonantique /nds/ est pourtant bien affirmée. II) et III) sont donc deux de transgression de la règle de schwa.

On peut se poser la question de savoir si une réalisation peut être interdite, si elle est réalisée.

2.3.6 Codages 0322/1322 : schwa en milieu de polysyllabe, précédé et suivi de consonne

Selon la règle générale, ce contexte demande la réalisation de schwa. Les cas sont les suivants :

AS :	<i>just<u>e</u>ment, gouvern(e)ment</i> (lecture de texte)
GP :	<i>just<u>e</u>ment</i>
CA :	<i>entre<u>e</u>temps, couvre<u>e</u>-lits</i>
EP :	<i>enregistrem<u>e</u>nt,</i> <i>forcem<u>e</u>nt, exactem<u>e</u>nt,</i>
YM :	<i>just<u>e</u>ment</i>
MB :	<i>just<u>e</u>ment, autrem<u>e</u>nt, enseignem<u>e</u>nt</i>
Groupe :	<i>just<u>e</u>ment, ferm<u>e</u>t<u>u</u>re.</i>

Le seul cas qui infirme la règle de chute de schwa est *gouvern(e)ment* (AS), un schwa qui est réalisé par tous les autres locuteurs. La seule explication qu'on pourrait avancer est la sonorité de la liquide /r/, et le fait que schwa n'est pas suivi par une syllabe accentuée. Nous retrouvons donc les mêmes raisons que celles qui sont évoquées pour le contexte schwa en première syllabe de mot polysyllabique et pour les schwas en mot monosyllabique précédé de deux consonnes. La réalisation *gouvern(e)ment* demeure pourtant inhabituelle. En effet, Dell (1973), qui cite Martinet, avance l'hypothèse d'un schwa épenthétique qui s'insère entre le morphème, ici *gouvern-*, et la désinence *-ment*.

2.3.7 Codages 0312/1312 : schwa en milieu de polysyllabe, précédé de voyelle et suivi de consonne

D'après les règles, ce contexte fait chuter schwa. Regardons le tableau ci-dessous. Le schwa de *parce* dans *parce que* étant toujours effacé, nous avons exclu des chiffres toutes les occurrences de *parce que*.

Réalisation de schwa dans le contexte 0312/1312 :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences

AS	0 %	0/11
GP	0 %	0/5
CA	0 %	0/7
EP	14 %	1/7
YM	0 %	0/5
MB	8 %	1/13
Groupe	0 %	0/21

Il n'est pas surprenant de constater que les chiffres de réalisation sont très bas. Examinons les cas de maintien :

EP: *je fais des enregistrements*

MB : *parents dans l'enseignement*

La chute de schwa dans les deux exemples ci-dessous produirait des séquences consonantiques lourdes (/rZ/ et /njm/). Ceci qui explique pourquoi schwa est réalisé, contrairement aux autres cas.

2.3.8 Codages 0411/1411 : schwa en fin de polysyllabe, précédé et suivi de voyelle

Dans ce contexte la chute de schwa est toujours réalisée, sauf dans le cas suivant :

MB : *parce que elle a jamais été*

Ici, schwa est normalement éliidé. Sa réalisation est sans doute conditionnée par le contexte de doute, et on aurait sans doute pu indiquer une pause, ce qui en ferait un schwa prépausal. Cette non élision peut également être due à la structure intériorisée [paskø] qui apparaît.

2.3.9 Codages 0412/1412 : schwa en fin de polysyllabe, précédé de voyelle, suivi de consonne

Dans ce contexte, on s'attend à la chute de schwa, suivant la règle $VC \leftrightarrow \#C \rightarrow VC\#C$.

Réalisation de schwa dans le contexte 0412/1412 :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	0 %	0/90
GP	3 %	3/89
CA	0 %	0/94
EP	0 %	0/85
YM	0 %	0/89
MB	2 %	3/123
Groupe	0 %	0/157

Ce tableau montre que presque tous les locuteurs effacent schwa de façon systématique. Et même parmi les locuteurs qui font des réalisations de schwa, les pourcentages sont très bas. Regardons les cas où schwa est réalisé.

GP : *parce que les Voutes c'est
deux cents personnes là-bas
Comme nous on était*

EP : *Quoique je me*

MB : *treize langues différentes
donce le
En license c'est*

La réalisation de schwa dans ce contexte est considérée comme l'une des caractéristiques du français méridional. Les cas de réalisation peuvent-ils être considérés comme conséquence de la proximité avec les parlers du Midi ? Cela demanderait une analyse acoustique fine. Néanmoins, s'il y a influence des accents du Midi, les cas de réalisation ci-dessus s'expliquent bien. Si ce n'est pas le cas, on peut en conclure que la règle de chute de schwa pour ce contexte ne s'applique pas dans 100 % des cas.

2.3.10 Codages 0421/1421 : schwa en fin de mot polysyllabe, précédé de deux consonnes, suivi de voyelle

La chute de schwa dans ce contexte coïncide avec les règles du phénomène de l'élision, qui n'est normalement pas sujette à variation. Nous relevons cependant l'exemple suivant de maintien de schwa :

Groupe2 : *parce que il y a*

La non élision ci-dessus est probablement justifiée par un contexte d'hésitation dans l'élocution. Le groupe *parce que* [paskø] est réalisé sans l'idée d'être suivi par une voyelle.

2.3.11 Codages 0422/1422 : schwa fin de polysyllabe, entre deux consonnes

Dans ce contexte, la réalisation de schwa est obligatoire, vu le schéma canonique CVCV, qui permet aussi CCVC, mais rarement CCC.

Réalisation de schwa dans le contexte 0422/1422 :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	83 %	10/12
GP	100 %	6/6
CA	75 %	9/12
EP	43 %	3/7
YM	100 %	5/5
MB	100 %	4/4
Groupe	83 %	5/6

Ces chiffres indiquent que la réalisation de schwa dans ce contexte n'est pas suivie dans tous les cas. Examinons-les de plus près.

Cas de chute :

- AS : *elle exist(e) toujours (*)*
Le vieux Grenobl(e) je crois (OL)
- CA : *C'est just(e) les carrefours*
On regard(e) donc ()*
assez célèbr(e)s comme (OL)
- EP : *dessus des commerc(e)s c'est (*)*
les immeubl(e)s les batiments c'est/ ()*
problème de ce test(e) c'est
qu'on parl(e) pas comme on lit
- Groupe : *ça rest(e) peut-être plus.*

La mention (*) indique les cas où les consonnes des deux côtés de schwa sont identiques. Schwa paraît moins enclin à être maintenu dans ce contexte. La mention (OL) indique la présence d'un groupe obstruante-liquide. La règle de chute des liquides (voir 2.4) prévoit la chute de la liquide dans les cas ci-dessus. Et la réécoute de ces cas indique effectivement que la liquide est à peine audible, sinon complètement effacée. Cependant, les cas sans mention sont des exemples d'environnements où la règle obligatoire de réalisation ne s'applique pas. Nous avons montré que les cas de chute dans ce contexte sont intéressants. Les cas de réalisations présentent pourtant un certain intérêt. Tout d'abord, nous constatons que les schwas dans les mots *quelque*, *parce que*, *puisque* et *presque* sont invariablement réalisés par tous les locuteurs. Regardons les autres cas de réalisation.

AS : *spécialiste dans**, *à titre d'exemple*, *résiste bien à l'eau*, *les lustre sont bien bougés*

CA: *en membres inférieurs*, (I) *lapse de temps*, *nombres de**, *d'autres facteurs*, *notre métier*

MB: *une sorte de**, *je voulais être soit orthophoniste*,

Notons d'abord l'exemple d'insertion de schwa dans (I), qui apparaît pour alléger la séquence consonantique /psd/. Les cas marqués * sont des exemples qui illustrent le fait que schwa est plus enclin à être réalisé lorsque l'accent est proche.

Réalisation de schwa dans le contexte 0422/1422, sans les mots *quelque, puisque, presque* :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	67 %	4/6
GP	-	-
CA	63 %	5/8
EP	0 %	0/4
YM	-	-
MB	100 %	2/2
Groupe	0 %	0/1

Ces chiffres, qui présentent des pourcentages encore plus bas que le tableau précédent, mettent la règle de schwa en cause. Les chiffres totaux indiquent seulement 11 réalisations de schwa sur 21 occurrences, soit 54 %.

2.3.12 Codages 0413/1413 : schwa final postvocalique de mot polysyllabique en fin d'énoncé

Dans le contexte VC↔ → VC(↔), la chute de schwa est normalement de rigueur.

Réalisation de schwa dans le contexte 0413/1413 :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	11 %	7/62
GP	17 %	8/47
CA	4 %	4/96
EP	14 %	8/56
YM	24 %	14/59
MB	21 %	10/48
Groupe	13 %	9/70

Les chiffres du tableau ci-dessus semblent infirmer la règle. Voici les cas où schwa est réalisé :

AS :

1. moi. J'étais maraîcher, donc1413 producteur0413. Et je1112 nég
2. vais vous dire0412 tiens même1413, à titre1422 d'exemple0421 on
3. à l'époque0413, il y avait une1413, une0411 imprime0312rie0412 b
4. 'est St Laurent ?AS: Euh Place1413, Grenette0413.E: Ah Place Gre
5. du truc1412, non ? Euh. Quand1413, pour les jeux olympiques on
6. euh, pour0412 que1122 l'Isère1413, parce0312 qu'elle0412 débord
7. oximative0412s de1122 la Place1413, Grenette0413, des maisons qu

GP :

1. 2nant il0411 a la cinquantaine1413, oui. E: Et il est toujours p
2. l0411 est un peu, comment dire1413. Indépendant quoi, il vit un
3. aine ? GP: Ben sur0412 Domaine1413, je1132 sais pas trop sur0412
4. 312 qu'on a dit 's'il revienne1413nt, ils vont nous brûler le111
5. laine0413. Comme0412 la veille1413, ils avaient dit 'ça y est, c
6. est finie', tout le0112 monde1413, avait bien arrosé le0112 cou
7. st pas franc quoi. Ca fait une1413, une0412 voûte0413. Ouais, c'
8. descente0412 de1122 Murianette1413' Ma mère0412 dit 'ben c'est n

CA :

1. se à l'hôpital.CA: A l'hôpital1413 en ce0112 moment, en ce0112 m
2. cher. Eh bon ils se1122 balade1413nt, et puis ils s'aperçoive041
3. vasculaire0413, la thoracique1413. Puis je1112 sais plus quel04
4. le1122 terrain, si un problème1413. Je1132 sais pas moi, par0411

EP :

1. d'autre1423. Je1132 travaille1413 dans une0412 voiture0413. Je1
2. adapté aux voiture0413s. Donc1413 je1132 fais des enre1312gistr
3. travaillé dans une0412 Scénic1413, je0132 travaille0412 dans un
4. vaille0412 dans une0412 Mégane1413, je1132 travaille0312rai bien
5. vie0412 d'essayer la Clio Z.S.1413 Euh voilà et puis quoi d'autr
6. te0413, il fait un temps moche1413.E: Mais c'est quoi exactement
7. gens de0112 pouvoir0413, donc1413, force1322ment ils ont raison
8. t en allant sur0412 le0122 sud1413, si tu descends sur0413/E: En

YM :

1. , j'ai bien aimé. Moi, en fait1413/E: Je sais pas moi, parlez-mo
2. t0452re truc0413. Non, en fait1413, donc0412 moi en fait0412 je0
3. à rentrer en contact0421 avec1413, les gens du club0412 de1122
4. ns du club0412 de1122 montagne1413, de1132 Trondheim0413. Euh c'
5. mal0412 de1123, de1132 balade1413s. De1133, d'escalade0413, des
6. sais plus comment il s'appelle1413. E: Jotunheimen.YM: Non, c'es

7. là. Un massif⁰⁴¹² qui est plus¹⁴¹³, qui est au sud¹⁴¹³. Euh Trol
 8. i est plus¹⁴¹³, qui est au sud¹⁴¹³. Euh Trollveggen⁰⁴¹³, ça vous
 9. la, c'est le¹¹¹² big⁰⁴¹¹ hall¹⁴¹³. Européen, enfin norvégien qu
 10. n atteignait le¹¹¹² re⁰²¹² fuge¹⁴¹³. Au pied du glacier, et puis
 11. ce⁰³¹² que¹⁴²² si (XX) échange¹⁴¹³/ <E: Non, non, non.>E: Ils de
 12. donné, quoi qu'ils sont riche¹⁴¹³s. Ils ont un haut niveau de⁰¹
 13. plutôt cosmopolite⁰⁴¹²s, donc¹⁴¹³ ils étaient plutôt pour⁰⁴¹³.
 14. écu un peu en Suisse⁰⁴¹³, donc¹⁴¹³ il⁰⁴¹²s connaissaient bien le

MB :

1. 12 sorte¹⁴²² de¹¹¹² projet sur¹⁴¹³, sur⁰⁴¹² des syllabe⁰⁴¹²s de¹
 2. t de⁰¹¹² le¹¹²² finir⁰⁴¹² donc¹⁴¹³, ça tombe⁰⁴¹² bien aujourd'hu
 3. intéressant, on fait des truc¹⁴¹³s/ Je⁰¹³² pensais pas qu'on po
 4. aintenant ou ? MB: Ben en fait¹⁴¹³, ce¹¹³² se⁰²¹²rait bien si c'
 5. automatique⁰⁴¹³, mais en fait¹⁴¹³, cette⁰⁴¹¹ année c'est/ Je⁰¹³
 6. dans des école⁰⁴¹²s quoi, donc¹⁴¹³/ E: Et qu'est-ce qui vous pla
 7. adore⁰⁴¹² les enfants. J'adore¹⁴¹³/ J'adore¹⁴¹³ leur⁰⁴¹² faire⁰
 8. enfants. J'adore¹⁴¹³/ J'adore¹⁴¹³ leur⁰⁴¹² faire⁰⁴¹² par/ Leur⁰
 9. pour⁰⁴¹¹ être¹⁴²³, un bon prof¹⁴¹³, je⁰¹³² pense⁰⁴¹² qu'il faut,
 10. ut il⁰⁴¹³s, il⁰⁴¹²s l'ont mise¹⁴¹³, à Meylan et tout, donc⁰⁴¹¹ e
 11. jne petite qui est dyslexique¹⁴¹³, et qui

Groupe :

1. le⁰³¹²ment ça c'est qu'en fait¹⁴¹³, qu'on était au billar⁰⁴¹¹d e
 2. ce⁰¹¹² qu'il faut.SB: Et alor¹⁴¹³s, c'est <CM: Ah ben d'accor⁰⁴
 3. 412ts d'heure⁰⁴¹¹ au téléphone¹⁴¹³ pour⁰⁴¹² trouver un cadeau et
 4. is, un sac⁰⁴¹² de¹¹²² montagne¹⁴¹³, <CL: Un sac⁰⁴¹¹-à-dos, ouais
 5. 2 montagne⁰⁴¹² de¹¹²² la Grave¹⁴¹³ on avait vu qu'il⁰⁴¹¹ avait u
 6. ur⁰⁴¹²s sont plus grands, donc¹⁴¹³. Il y aura moins de⁰¹¹² fraîche
 7. 'ai mon stage⁰⁴¹³.CL: Mais Sam¹⁴¹³, je⁰¹³² croyais qu'elle⁰⁴¹² d
 8. oublié.> pour⁰⁴¹² les voiture¹⁴¹³s. Je⁰¹³² p/ En fait, je⁰¹¹² d
 9. 12 verra encore⁰⁴¹² quoi. Donc¹⁴¹³ on, on ira les mett⁰⁴⁵²re sur

L'examen des résultats montre qu'on trouve le pourcentage de réalisation le plus élevé chez les jeunes en dialogue individuel (YM et MB). La plupart de ces cas ne peuvent pas être considérés comme des schwas « classiques », mais peuvent être qualifiés de schwa de pause-hésitation après des mots de liaison comme *en fait* ou *donc* dans un contexte où les locuteurs ne parlent pas très vite. L'autre moitié des schwas sont des [↓] qui sont liés à une sorte de

tonalité, plutôt que des schwas comme on les trouve dans le Midi. Ce « ton » est lié au parler des jeunes, en général dans une situation où ils parlent relativement lentement. C'est sans doute pour cela que le groupe réalise moins de schwas dans ce contexte.

Les schwas chez les plus âgés sont moins courants (et pas liés aux mêmes mots de liaison) et n'ont pas non plus le même caractère, sans pour autant avoir les caractéristiques de l'accent du Midi

2.3.13 Codages 0423/1423 : schwa final postconsonantique de mot polysyllabique en fin d'énoncé

Etant donné le groupe CC créé par l'effacement de schwa dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater que les taux de réalisations de schwa sont plus élevés que dans le contexte 0413/1413.

Dans ce tableau ont été supprimées les occurrences du groupe *parce que*, qui est invariablement réalisé [paskø] par tous les locuteurs.

Réalisation de schwa dans le contexte 0423/1423 :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	21 %	3/14
GP	75 %	$\frac{3}{4}$
CA	18 %	3/16
EP	50 %	5/10
YM	25 %	$\frac{1}{4}$
MB	33 %	3/9
Groupe	25 %	1/6

Réalisations :

AS : *encre*̣, *reste*̣, *lustre*̣

GP : *vingt-quatre*̣, *problème*̣ **x2**

CA : *autres*̣, *notre*̣, *résoudre*̣

EP : *autre*x3, *contexte*e, *propre*

YM : *tourisme*e

MB : *orthophoniste*e, *mettre*e, *être*e

Groupe : *par contre*e

Chutes :

AS : *Grenobl(e)*x4, *exempl(e)*, *Joffr(e)*, *form(e)*, *ancêtr(e)s*, *Montorg(e)*, *vingt-quatr(e)*

GP : *just(e)*

EP : *context(e)*, *Grenobl(e)*, *parl(e)*, *appart(e)s*

YM : *alpinism(e)* *fjord*, *contr(e)*

MB : *orthophonist(e)*, *Grenobl(e)*, *découvr(e)*, *ensembl(e)*, *just(e)*, *simpl(e)*

Groupe : *terribl(e)*, *regard(e)*, *rentr(e)*, *Grenobl(e)*, *simpl(e)*

On voit que le schwa dans *Grenoble* est effacé dans tous les cas par tous les locuteurs. Cette réalisation paraît établie pour les autres mots qui se terminent par *-ble*, sauf dans les cas où la liquide /l/ est effacée (voir chapitre sur les simplifications consonantiques). Les mots en *-ple* sont également effacés par tous.

Variables : *-iste*, *-tre* (9 réalisations sur 12).

2.4 LES GROUPES OBSTRUANTE-LIQUIDE (OL) +SCHWA

Nous observons que dans le contexte OL +schwa, soit la liquide et le schwa sont maintenus, soit les deux sont effacés, comme dans *autre chose*, qui se réalise soit [otreΣos], soit [otΣos]. Notre étude indique que l'effacement apparaît plus facilement devant consonne que devant voyelle. Dans *autre ami*, la réalisation [otami] paraît moins courante. C'est pour cela que nous allons aborder ces deux contextes à part

2.4.1 Les groupes OL +C

Dell se fait la réflexion suivante : « *Lorsqu'un schwa situé en syllabe finale de mot est précédé d'un groupe OL et que le mot suivant commence par une consonne, il y a deux possibilités : où bien schwa se maintient ainsi que la liquide qui précède, où bien il tombe en entraînant la liquide avec lui* » Il en fait même une règle facultative. En effet, le comportement de schwa et de la liquide dans cet environnement constitue une variable

sociolinguistique, comme le montre l'étude de Laks (1977)¹⁰. C'est pour cela que nous en avons fait des statistiques, en dehors du domaine des codages PFC.

Chute de liquide dans les groupes OL finaux devant consonne

Locuteurs	Pourcentages de chutes de liquides	Réalisations/ occurrences
AS	35 %	7/20
GP	60 %	9/15
CA	19 %	3/16
EP	13 %	1/8
YM	29 %	2/7
MB	69 %	11/16
Groupe	73 %	19/26

Nous constatons que les chiffres sont relativement élevés, ce qui témoigne d'un phénomène courant. Examinons les cas.

➤ AS

aut0452re chose0413 x2
cinquant0412e mèt0452res là
boulevard Maréchal Joff0452re c'étaient du marais,
De1132 façon à êt0452re de1122 re1212tour
spécialiste1422s dans ces quat0452re produits
e0112 sais pas peut-êt0452re vingt secondes.

Total des simplifications X452 : 6/20 (30 %)

➤ GP

C'était tout à fait au, cont0452re la colline0413.
ils ont fini par0412 mett0452re le1122 feu
enlevez vite0412 vot0452re drapeau
mett0452re le1122 drapeau'
c'est not0452re maison

¹⁰ Cité par Durand et Lyche (1999)

c'était de0112 l'aut0452re côté.

Sans êt0452re mariée,

ben le0112 pauv0452re Marcel0411

Il sait peut-êt0452re même0412 pas lire0413

Total des simplifications X452 : 9/15, (60 %)

➤ CA

périmet0452re de1122 marche **x2**

faire0412 not0452re maximum

Total des simplifications X452 : 3/16 (19 %)

➤ EP

Moi, j'habite0412 Not0452re Dame0412 de1122 Vésage

Total des simplifications X452 1/8. (13 %)

➤ YM

c'est pas vot0452re truc0413.

parler un aut0452re norvégien que

Total des simplifications X452: 2/7 (29 %)

➤ MB

un aut0452re truc0413

je0112 découv0452re des options

ça devait êt0452re ma dernière0411 année

pour êt0452re prise0411 à l'I.U.F.M.

Il y a quelque0452 chose0412

permettraient aux enfants d'êt0452re moins

façons d'apprend0452re mainte0312nant

vous allez êt0452re dans une0412 banlieue

y prend0452re **x2**

il saurait peut-êt0452re mieux s'y

Total des simplifications X452 : 11/16. (69 %)

➤ Groupe

Avec0412 Manu l'aut0452re jour x2
 quand tu rent0452res tu mets deux coups
 plus prend0452re de1122 cour0413s
 pe0222tite0412 tab0452le de1122 billar0411d
 peut-êt0452re qu'on lui
 quelqu'un d'aut0452re pour
 trouver une0412 pauv0452re cassette0413
 peut-êt0452re moins,
 ça reste0422 peut-êt0452re plus0413.
 quat0452re minute0413s x7 (sic)
 c'est plus agréab0452le quoi
 Ouais c'est peut-êt0452re plus simple0423
 on ira mett0452re les voiture0411s
 on ira les mett0452re sur0411

Total des simplification X452 : 19/26 (73 %)

Dans cet environnement, nous observons que les cas *autre*, *quatre*, *mettre*, *pauvre*, *prendre* etc. doivent presque être considérés comme des groupes figés, au même niveau que *parce que*. Ces réalisations ne paraissent pas sociologiquement stigmatisées, comme s'ils étaient en finale de groupe rythmique, comme *est-ce que tu veux du sucre* [syk] ? D'ailleurs, nous n'en avons pas trouvé d'exemples dans le corpus.

2.4.2 Les groupes OL +V

Comme nous l'avons vu en 2.3.11, la chute de schwa dans ce contexte est quasiment obligatoire. Néanmoins, à la différence du contexte précédent (2.4.1), l'effacement de la liquide n'impose pas la chute de schwa.

Simplification de groupes consonantiques finaux devant voyelle

Locuteurs	Pourcentages de chutes de liquide réalisées	Réalisations/ occurrences
AS	47 %	7/15
GP	0 %	0/3

CA	33 %	2/6
EP	0 %	0/4
YM	0 %	0/2
MB	0 %	0/4
Groupe	0 %	0/6

On peut voir que le taux de chute de la liquide est nul chez tous les locuteurs, sauf AS et CA.

Regardons les cas :

➤ AS

rester quat0451re ou cinq0412
 Le1132 vieux Grenob0451le est là.
 je0112 sor0412s pas peut-êt0451re un pe0212tit
peut-êt1451re oui (I)
 pour êt0451re achalandés,
 pour dire0412 d'êt0451re achalandés
vingt-quat0451re heure0412s sur0412 vingt-quatre0423

Notons que cinq cas sur sept concernent la désinence *-tre*. La réalisation de schwa dans (I) est également digne d'être remarquée.

➤ CA

pour mett0451re aux patients
 par0411 exemp0451le on a un gros problème

A la différence du contexte OL+C, la chute de la liquide ici n'est pas justifiée en termes de facilité de prononciation, d'autant plus qu'elle relève d'un français plus populaire. Le taux de chute élevé de AS peut être mis en corrélation avec son dialecte et ses traits particuliers par rapport aux autres locuteurs de l'enquête. Il est pourtant plus difficile d'expliquer ces réalisations chez CA.

2.5 CONCLUSION

D'après Delattre (1967), cité par Gadet (1997), les syllabes CV, CVC, CCV et VC représentent plus de 98 % des syllabes du français. Les séquences CCC et autres représenteraient donc moins de 2 % des syllabes. Or, les chiffres que nous avons obtenus concernant les séquences CCC sont bien plus élevés. On se demande si c'est parce que le français a tellement changé les trente dernières années ou si c'est parce le corpus sur lequel sont basées les statistiques n'était pas un français de tous les jours. Plutôt que d'« interdire » la chute des schwa qui crée certaines séquences consonantiques, il paraît plus intéressant d'étudier ces séquences de plus près.

3.

LA LIAISON

3.1 PRESENTATION ET CARACTERISTIQUES DE LA LIAISON

Encrevé (1988 : 23) en donne la définition suivante :

« La liaison est un phénomène ayant lieu dans la chaîne parlée au contact entre deux mots, dont le premier lorsqu'il est prononcé isolé ou devant un mot commençant par une consonne se termine par une voyelle, et dont le second prononcé isolément commence par une voyelle »

La séquence *vous avez* est un exemple d'un environnement où peut apparaître la liaison. Isolé ou devant consonne, *vous* a la réalisation [vu]. Cependant, suivie du mot *avez*, la liaison est encline à apparaître. Lorsque la liaison est réalisée, elle amène en général deux effets. Le premier est l'apparition de la consonne de liaison, qui dérive de la consonne graphique, dans ce cas [z]. Le deuxième effet est la resyllabation qui déplace la consonne de liaison à l'attaque de la première syllabe du deuxième mot. Dans le cas *vous avez*, cela donne [vuzave], avec la répartition syllabique vu-za-ve.

Il ne faut pas confondre la liaison avec l'enchaînement, un phénomène assez proche. Comme la liaison, l'enchaînement comporte une resyllabation, mais la différence est le fait que l'enchaînement concerne le déplacement d'une consonne finale, c'est-à-dire d'un élément qui se prononce dans tous les cas. La séquence *avec elle*, composée des mots *avec* [avEk] et *elle* [El], donnant la séquence syllabique a-ve-kEl, est un exemple d'un contexte d'enchaînement. Nous allons voir que la resyllabation n'apparaît pas dans tous les cas de liaison.

Selon Dell (1973 : 41) la liaison est tout simplement l'apparition d'une consonne latente de la structure sous-jacente /vuz/ du mot *vous*. Dans cette optique, la consonne latente /z/ de *vous* est effacée par des procédés de dérivation dans tous les cas où il n'y a pas liaison.

La liaison est donc un phénomène qui peut être étudié au niveau de la phonologie et de la morphologie. Nous allons voir qu'elle apparaît également comme un facteur sociolinguistique.

Il existe deux variétés de ce phénomène, à savoir les liaisons avec et sans enchaînement. La première est de loin la catégorie la plus répandue, la dernière est connue surtout comme un phénomène de langage très soutenu, notamment repérable dans le discours des hommes politiques. La liaison non enchaînée de *vous avez* donnerait [vuz?ave].

Les premières études sur la liaison (Fouché, Grevisse) étaient basées sur de l'écrit, et étaient normatives. Ce sont ces études qui ont établi la classification traditionnelle, qui divise les liaisons en trois groupes différents : les liaisons obligatoires, facultatives et interdites. Cette

classification, qui était destinée aux étrangers apprenant le français, a la faiblesse d'exprimer ce que ces grammairiens pensent que les Français devraient dire, et non ce qu'ils disent. En effet, les dernières évolutions de la langue française portent à croire que ces catégories doivent être redéfinies. Par exemple, une liaison qui n'est pas systématiquement réalisée par tout le monde peut difficilement être considérée comme obligatoire. De même, une liaison classée « liaison interdite » ne peut pas être interdite s'il y a des locuteurs qui la réalisent. Dans ce qui suit, nous allons étudier la liaison telle qu'elle se manifeste parmi les locuteurs de Grenoble. Comme pour l'étude de schwa, le point de départ est constitué par les codages. Un codage liaison se trouve entre deux mots où pourrait apparaître la liaison, et est constitué de deux chiffres et d'éventuellement une lettre. Le premier chiffre (1 ou 2) indique s'il s'agit d'un mot polysyllabique ou non, le deuxième indique (0 ou 1) s'il y a liaison ou non, et éventuellement la nature du segment réalisé. Un 'h' à la fin du codage indique une hésitation.

3.2 L'ANALYSE DES DONNEES

Liaisons (toutes catégories confondues) :

Locuteurs	Pourcentages de liaisons réalisées	Réalisations/ occurrences
AS	42,6 %	42/99
GP	64 %	96/150
CA	55,2 %	72/148
EP	44,7 %	38/96
YM	50 %	41/82
MB	43 %	54/126
Groupe	42 %	52/123

Au premier abord, la liaison apparaît comme un phénomène qui est plus répandu parmi les locuteurs les plus âgés que les locuteurs les plus jeunes. Le fait qu'on trouve le taux de réalisation le plus faible dans le groupe pourrait indiquer que non seulement les plus jeunes font le moins de liaisons, mais aussi que le contexte de dialogue libre semble faire baisser le taux de réalisation de la liaison. Cependant, ce tableau ne donne que des indications

préliminaires, d'autant plus qu'il ne fournit pas d'informations sur la nature des liaisons, aussi bien celles qui sont réalisées que celles qui ne sont pas réalisées. Il convient donc d'étudier les cas de plus près.

3.3 NOUVELLE CLASSIFICATION

Pour établir des chiffres plus représentatifs du phénomène de la liaison, nous allons nous concentrer sur les liaisons facultatives. Par liaisons facultatives, nous entendons les liaisons variables telles qu'elles apparaissent comme variables parmi les locuteurs de l'enquête. Et puisque l'expression « liaison facultative » fait penser à la classification traditionnelle, nous allons utiliser le terme « variable » dans ce qui suit.

En établissant la catégorie des liaisons variables, qui n'est nullement figée, nous avons éliminé les liaisons qui sont réalisées par tous et les liaisons qui ne sont jamais réalisées. Une réalisation inattendue nous a suffi pour inclure tous les cas du contexte en question dans le groupe des liaisons variables. Si par exemple un locuteur fait la liaison *je suis_à la maison*, alors tous les cas de *je suis*+V de tous les locuteurs du corpus sont inclus dans le groupe des liaisons variables. De la même façon, s'il y a apparition d'une non réalisation de liaison surprenante, comme dans *monØappareil*, alors tous les cas de *mon*+V comptent parmi les liaisons variables.

De plus, nous n'avons pas pris comme point de départ les classes de mots dans les cas où toutes les occurrences d'une classe de mots donnée ne présentent pas le même comportement. Par exemple, dans la catégorie des adverbes monosyllabiques (classée « liaison obligatoire » par Delattre (1951)), la liaison dans le contexte *sans* +V est toujours réalisée, alors que *bien* +V est variable. Au lieu de compter *sans* +V parmi les liaisons variables, nous avons fait le choix de dissocier les deux dans le classement.

Font partie des chiffres :

est +V (la forme impersonnelle et personnelle¹¹),
sont +V, *bien* +V, adjectifs élémentaires + V, noms au pluriel + V(adjectif), *ont* +V,
quand +V, *en* +V.

Après avoir établi les liaisons variables, il convient d'examiner les liaisons qui ne sont pas sujettes à variation.

¹¹ Les réalisations de liaison après *c'est* et *il est* sont plus répandues que la forme personnelle de *est*.

Ne font pas partie des chiffres

- Les liaisons réalisées par tous :

pronoms personnels +V, déterminatifs +V, chiffres +V, *sans* +V, les adverbes monosyllabiques (sauf *bien*) et certains groupes figés.

- Les liaisons non réalisées par tous :

verbe +V (sauf les verbes *être* et *ont*), adverbes polysyllabiques +V, noms +V (sauf nom (plur.) + adjectif).

La réalisation des liaisons variables :

Locuteurs	Pourcentages de réalisations	Réalisations/ occurrences
AS	55 %	6/11
GP	93 %	15/16
CA	55 %	18/33
EP	44 %	4/9
YM	40 %	4/10
MB	25 %	4/16
Groupe	29 %	2/7

En nous concentrant sur les chiffres qui distinguent le taux de réalisation de la liaison, nous avons accentué les différences de pourcentage entre les locuteurs. Le classement est plus ou moins le même, à ceci près que AS réalise un taux plus élevé que dans le tableau représentant toutes les catégories de liaisons. En faisant un tableau exclusif des liaisons qui varient d'un locuteur à l'autre, nous avons obtenu des chiffres plus représentatifs. Au premier abord, ils pourraient indiquer la disparition progressive de la liaison, en tout cas dans certaines catégories. Il faudrait pourtant regarder les cas de plus près.

3.3.1 La liaison, locuteur par locuteur

➤ AS

Liaisons variables, lecture de texte :

*grand*11t *honneur*, mais *grand*10 *émoi*, *est*11t *en revanche*, *est*11t *en grand*, *en*10 *effet*.

Liaisons variables, dialogue :

c'est+V (1/2), bien11n entendu, bien10 à l'eau, en11n allant, quand11t il, bons11z ingénieurs, ont11t été, quand12th x2.

Même si la liaison *bons_ ingénieurs* est faite, la non réalisation de *grand_émoi* a déjà infirmé la position des adjectifs élémentaires (souvent des adjectifs préposés) comme entraînant la liaison invariable.

est (impersonnel) + V : 1/2. Sinon une occurrence de la liaison *ont_été*.

➤ GP

Liaisons variables, lecture de texte :

grand11t émoi, grand11t honneur, est11t en revanche, est11t en grand, tout11t est.

Liaisons variables, dialogue:

ont10 été battus, s'en11n est, bien11n arrosé, c'est11t une maison, qui est11t en face, quand12t la patronne, quand11t elle, ont10 envoyé.

est (impersonnel) + V : 5/8. Sinon, GP fait la liaison variable *sont_allés*.

➤ CA

Liaisons variables, lecture de texte :

grand11t émoi, grand11t honneur, est11t en revanche, est11t en grand,

Liaisons variables, dialogue :

membres21z inférieurs, quand11t ils, bien11n entendu.

est (impersonnel) + V : 5/20.

➤ EP

Liaisons variables, lecture de texte :

grand11t émoi, grand11t honneur, est11t en revanche, est11t en grand, tout11t est, visites21z officielles, L'Express22t

Liaisons variables, dialogue :

ont10 établi, petit21t ordinateur, quand12t l'attention, bien10 entretenu,
est (impersonnel) + V : 0/4.

➤ YM

Liaisons variables lecture de texte :

grand11t émoi, grand11t honneur, est11t en revanche, visites21z officielles

Liaisons variables dialogue:

*bien*11n *aimé*, *en*11n *avaient*, *en* +V 3/3.

est (impersonnel) + V : 0/6.

➤ MB

Liaisons variables, lecture de texte :

*est*11t *en grand*, *ce grand*11t *honneur*, *est*11t *en revanche*, *grand*10 *émoi*, *visites*21z *officielles*.

Liaisons variables, dialogue :

*moins*10 *en*11n *échec*, *quand*12t *ils lui*,

est (impersonnel) + V : 0/11.

➤ Groupe

Liaisons variables, lecture de texte :

- CM : *grand*10 *émoi*, *grand*10 *honneur*, *visites*21z *officielles*.

- CL : *grand*11t *émoi*, *grand*11t *honneur*, *est*11t *en revanche*, *est*11t *en grand*, *tout*11t *est*, *visites*21z *officielles*, *L'Express*22t,

- SB : *grand*11t *émoi*, *grand*11t *honneur*, *est*11t *en revanche*, *est*11t *en grand*, *tout*11t *est*, *visites*21z *officielles*, *L'Express*22t,

Liaisons variables, dialogue :

*il y en*11n *a*, *mon*11n *appareil*, ***en*10 *une heure*, *quand*10 *il conduit***, *c'est*10 *intense*,
est (impersonnel) + V : 0/3.

Remarquons les surprenantes non réalisations des liaisons *en une heure* et *quand il conduit*.

Ce sont ces non réalisations qui ont permis l'insertion de toutes les occurrences de *en* +V et *quand* +V parmi les liaisons variables.

3.3.2 Quand et la liaison non enchaînée

Les seuls exemples de liaisons non enchaînées que relèvent les codages concernent le mot *quand*, comme dans cet exemple.

(I) *quand*12t *ils lui ont demandé de la* / (MB)

La consonne de liaison /t/ de *quand* n'est pas enchaînée ici, elle est prononcée comme une consonne finale, suivie d'une petite pause qu'Encrevé décrit comme un « coup de glotte ». Au

premier abord, ce cas remplit donc les conditions pour être considéré comme une liaison non enchaînée. Examinons les autres réalisations de *quand* :

quand [kA®] devant consonne : *quand j'étais gosse* (AS)
quand tu vois x2 (EP)
quand c'est l'été (YM)
quand c'est l'hiver (YM)
tout de suite quand vient l'été (YM)
quand j'y étais (YM)
quand je suis arrivée en sciences du langage (MB)
quand j'ai dit que (MB)
quand tu rentres (Groupe)
quand tu t'es réveillée (Groupe)
quand tu as (Groupe)

quand [kA®®t] devant consonne : *quand la patronne rentrait* (GP)
quand l'attention, de la conduite le permet (EP)
quand, pour les jeux olympiques (AS)
quant c'était (MB)

Les locuteurs présentent donc deux variétés de *quand* suivi de consonne, un sans et l'autre avec /t/. La variété *quand* [kA®t] devant consonne semble indiquer que quand a invariablement la réalisation [kA®t]. Chez les locuteurs MB et EP, ces variétés coexistent. Pour les locuteurs qui réalisent la forme [kA®t] invariablement, les cas *quand* +V sont plutôt à considérer comme des enchaînements que des liaisons, même si la réalisation phonétique est la même que celle des locuteurs qui ne prononcent pas la consonne finale devant consonne. Chez MB et EP, il est pourtant difficile de déterminer si la prononciation d'une consonne latente suivie de voyelle est à considérer comme un enchaînement de liaison ou un enchaînement tout court. Inversement, il est difficile de déterminer si (I) est un cas de liaison sans enchaînement ou un cas de la variété où /t/ est toujours réalisé en finale de *quand*. Laissons de côté la variété qui réalise toujours /t/ en finale de *quand*, posons que le /t/ dans (I) est une consonne de liaison. Or, Encrevé (1988) démontre que la liaison sans enchaînement se produit uniquement parmi les liaisons variables. Les liaisons qui apparaissent dans le contexte

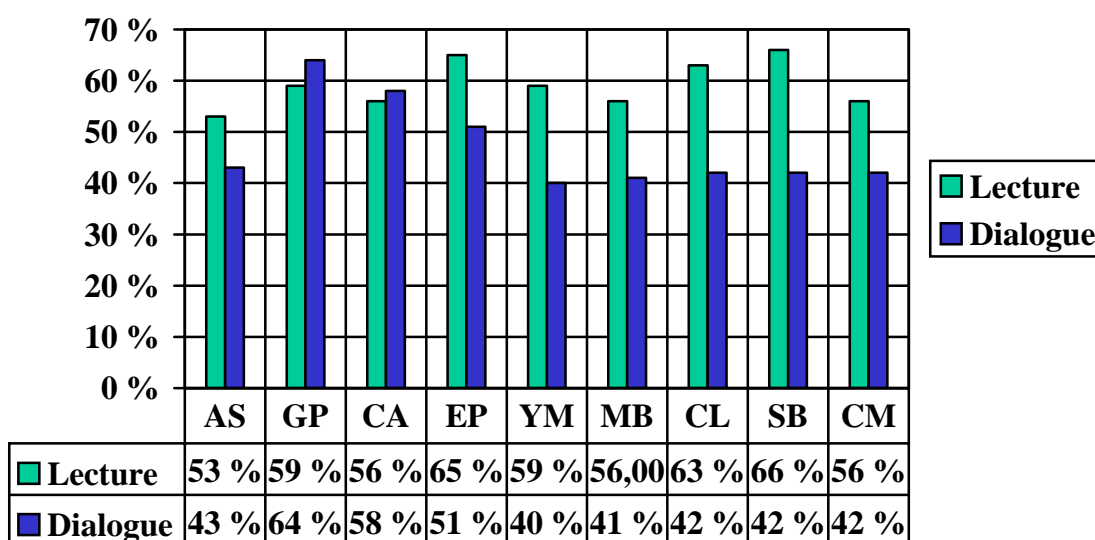
quand +V, sont-elles variables parmi les locuteurs de Grenoble ? L'exemple suivant semble indiquer que oui.

(II) *quand* [kA®] *il conduit* (Groupe)

Nous avons démontré que *quand* est sujet à variation, aussi bien au niveau de la prononciation du mot tel quel, qu'en tant que mot sujet à la liaison.

Il faudrait pourtant une analyse phonologique plus poussée pour déterminer quels sont les mécanismes qui entrent en jeu dans le domaine de l'enchaînement.

3.3.3 Comparaison liaison dialogue/lecture



Même si le diagramme ci-dessus concerne les liaisons toutes catégories confondues, il donne une indication sur l'effet qu'exerce la situation de lecture sur la liaison. Il montre, entre autres, la capacité des locuteurs de passer d'un registre de langue à un autre. Les jeunes, habitués à l'exercice de lecture, font preuve d'une grande différence entre le dialogue et la lecture de texte. Cette différence est nettement moins marquée chez EP, CA, GP et AS. Notons aussi que ce sont les femmes qui réalisent le plus de liaisons, ce qui est conforme à l'observation suivant laquelle les femmes ont un parler plus normé.

3.4 CONCLUSION

Delattre (1951) considère les groupes de liaison suivants comme obligatoires :

Art.+V

Adj.+V

Pronom personnel +V

Verbe + pron. pers. +V

..est (impersonnel) +V

préposition, adverbe monosyllabique +V

Les résultats de la présente étude mettent en question le statut de liaison obligatoire de tous ces groupes, sauf les groupes Art.+V et Adj.+V. De même, les réalisations du groupe des liaisons dites facultatives sont sporadiques.

CONCLUSION

Dans l'introduction, nous avons mentionné la variation géographique et sociologique. En ce qui concerne la variation géographique, nous avons constaté l'existence d'un français régional chez les locuteurs les plus âgés, avec des phénomènes comme la diphtongaison et la dénasalisation. En revanche, les traits dialectaux sont presque inexistants chez les plus jeunes, au profit d'un français du nord « standard ». L'étude de l'inventaire phonémique, du schwa et de la liaison indique cependant une réalité linguistique qui est loin du français standard décrit dans les manuels. En quelle mesure cela est dû aux particularités régionales ou sociologiques est difficile à dire à partir de cette étude de Grenoble. Nous attendons donc avec impatience les résultats des autres points d'enquête du PFC pour une réévaluation plus complète du français dans toute sa variété.

BIBLIOGRAPHIE :

- Bourdieu, P., et al. (1993), *La Misère du monde*, Paris : Editions du Seuil.
- Calvet, L., (1992) *La sociolinguistique*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? »
- Dell, F. (1973), *Les règles et les sons*, Paris : Hermann, coll. « Savoir »
- Durand, J., Laks, B. et Lyche, C. (2002), *Phonologie du Français Contemporain, Bulletin numéro 1 : Protocole, conventions et directions d'analyse*, Toulouse : Edition Nicole Serna.
- Encrevé, P. (1988), *La Liaison avec ou sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*, Paris : Editions du Seuil.
- Gadet, F. (1997) *Le français ordinaire*, Paris : Armand Colin.
- Gadet, F. (1999) « La langue française au 20^e siècle : I. L'émergence de l'oral », in Chaurand, J. : *Nouvelle histoire de la langue française*, 581-671. Paris : Editions du Seuil.
- Guenier, N., Genouvrier, E. et Khomsi, A. (1978), *Les Français devant la norme*, Paris : Editions Champion.
- Labov, W. (1976) *Sociolinguistique*, Paris : Les éditions de minuit.
- Laks, B., (1977) *Contribution empirique à l'analyse sociodifférentielle de la chute de /r/ dans les groupes consonantiques finals* ; *Langue française*, numéro 34,
- Lodge, R. Anthony. (1993) *French: From Dialect to Standard*. London : Routledge.
- Lucci, V. (1983) *Etude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle*. Grenoble : Publications de Université des langues et lettres de Grenoble.
- Lyche, C., et Girard Lomheim, F., (1991), *Phonétique et phonologie du français*, Oslo : Universitetsforlaget.
- Lyche, C. et Durand, J., (1999) « La variation et le linguiste : méthodes et analyses. Domaines anglais et français », *Carnets de grammaire* 4, rapport numéro 4, ERSS-UMR 5610, CNRS et Université de Toulouse – Le Mirail.
- Walter, H., 1982, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Dictionnaires utilisés

- Dubois, J. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse, coll. « Trésors du français »